LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

22ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 31 août 1932 — No 26

La Page des Enfants

Nous recommencerons, avec la première semaine d'octobre, la publication de la page des enfants. L'état financier du *Patriote* ne nous permet pas de mettre un supplément à la disposition de notre jeunesse. Nous ne voulons pas cependant fermer les colonnes du journal aux petits lecteurs canadiens-français qui nous remplaceront demain sur la scène de la vie sociale en Saskatchewan pour préciser toujours davantage les caractères et revendiquer les droits de la race au sein d'une population cosmopolite.

L'espace plutôt restreint — car nous ne substituerons que la page agricole et celle du roman aux essais de nos écrivains en herbe — nous privera du délicieux plaisir de dévoiler aux grand public les belles lettres des neveux et des nièces à Tante Présentine, qui semble vouloir s'entourer d'une postérité innombrable. Nous nous ferons un strict devoir de publier les notes de compositions et l'intéressante causerie de la Tante. Pour combler les vides, nous puiserons dans la gerbe des correspondances et des compositions Tante Présentine désire que ses correspondants lui envoient leurs travaux vers le 20 septembre, afin que tout soit prêt pour l'émission de la page écolière dans la première semaine d'octobre.

Pas un de nos lecteurs ne nous cherchera noise de cette modification. Ils consentiront généreusement ce petit sacrifice, afin de ne pas enlever à leurs enfants l'indicible bonheur de voir leurs noms écrits tout au long dans le *Patriote*. D'ailleurs, tous comprennent que la page écolière, comme les examens de français provinciaux, est un prolongement nécessaire de l'heure de français à l'école.

* * *

L'Heure de Français

A l'ouverture des cours, il nous est agréable de souligner à l'attention et à l'admiration de nos lecteurs le superbe travail de nos instituteurs et de nos institutrices, qui, de concert avec le secrétariat général de l'Association et les commissions scolaires, s'évertuent à tirer le plus d'effet possible de l'heure de français sans nuire pour cela au perfectionnement de l'enfant dans les matières du curriculum. Chose curieuse, mais très logique, là où on a décroché des lauréats en français, on a quand même trouvé le moyen de se faire très bien coter au ministre de l'instruction publique et d'en obtenir une mention spéciale pour l'enseignement de l'anglais.

Voilà une preuve irrécusable de la compatibilité de deux cultures à l'école; c'est une réponse péremptoire à ceux ou à celles de nos instituteurs ou institutrices qui opineraient que le double enseignement ou, pour plus de précision, que l'heure de français désavantage l'élève canadien-français et le place dans un état d'infériorité vis-à-vis son confrère de langue anglaise.

Naturellement la tâche de l'instituteur bilingue est plus dificile, demande plus de travail. De même, chez l'enfant qui apprend simultanément deux langues, plus d'effort. Mais de là à conclure que c'est une impossibilté ou que ça le retarde toujours dans l'étude de l'une quelconque des deux langues, nous ne sommes pas enclin à l'admettre. Plus l'énergie est intense et soutenue dans une intelligence normale, plus son conceptt prend de l'ampleur et sa facilité de perception se développe.

Nous connaissons un enfant de dix ans, qui, à l'heure actuelle, mène de front l'étude de trois langues: le français, l'anglais et le russe. Eh! bien, croyez-vous qu'il soit moins fort dans ses cours. Si oui, détrompez-vous! Il a obtenu le premier prix à l'examen provincial de français et la première place dans un concours littéraire organisé par des pédagogues de langue anglaise d'une province voisine; et rien ne nous porte à croire qu'il soit inférieur dans l'étude de la langue russe.

Du reste, l'enseignement du français retarderait-il momentanément le progrès de l'enfant en anglais — l'expérience prouve le contraire —, qu'il n'en faudrait pas moins pour cela le continuer. Si nos enfants n'apprennent pas le français à l'école, où l'apprendront-ils donc? Très problement nulle part ailleurs! Alors! Alors! ils se désintéresseront de l'Association, du journal, des oeuvres françaises; ils n'aimeront pas la paroisse canadienne et ses organisations; ils ne goûteront pas, il va sans dire, des sermons qu'ils ne comprendront pas—*Ignoti nulla cupido*, "On n'aime pas ce qu'on ne connaît pas".

L'autre jour, une institutrice, qui a de longues années d'expérience dans les écoles de la province et qui ne manque certainement pas d'intelligence, déplorait l'erreur de quelques pères de famille à ce sujet, et qui retirent leurs enfants d'une école pour les placer chez des instituteurs anglais sous prétexte que l'étude du français les retarde dans l'anglais.

Pauvre gens! ils ne savent pas qu'ils commettent une injustice envers leurs enfants, parce qu'ils leur ferment aussitôt les nombreuses carrières ouvertes à ceux qui manient bien les deux langues, sans parler de ce travail de vandalisme opéré dans ces petites âmes qui, tôt ou tard, blâmeront peut-être cruellement ces pères dénaturés pour avoir manqué à leur premier devoir, celui d'une éducation à base catholique et en conformité avec les nobles aspirations de la grande famille française.

Nos instituteurs et institutrices devraient avoir l'appui de tous les Franco-Canadiens de la province, s'ils n'ont pas tout l'encouragement qu'ils sont en droit d'attendre des gouvernements dans un pays où les deux langues sont officielles. L'Association soutient d'une façon admirable, parfois héroïque, la tâche ardue de ces agents nécessaires, mais trop ignorés, de notre survivance religieuse et nationale. Les victoires redemptrices d'un peuple se préparent souvent à l'école. Le général Wellington, visitant un jour son collège d'Eton, disait: "C'est ici qu'a été gagnée la bataille de Waterloo".

Le *Patriote* ouvre très volontiers ses colonnes aux travaux destinés à aider les instituteurs et institutrices dans l'enseignement du français. Il est heureux de publier tout ce qui est de nature à encourager le corps enseignant et à stimuler l'amour, la fierté du français dans l'âme de notre jeunesse.

Les longues listes des examens de français en font foi.

La page des enfants, que nous publierons le mois prochain, est un nouveau coup d'épaule. C'est un moyen très efficace d'attacher les petits élèves canadiens-français à l'étude sérieuse de la leçon de français reçue à l'école.

Nous espérons que nos commissions scolaires se feront un honneur d'être aussi généreuses que l'Association et le journal envers nos dévoués instituteurs et institutrices et qu'ils ne se feront pas tirer l'oreille pour leur trouver, malgré la dureté des temps, un salaire bien mérité.

Joseph VALOIS, O. M. I.

Au jour le jour

BERLIN. — Hermann Wilhelm Goering, un des principaux lieutenants de Hitler, a été élu président du Reichstag par 367 voix contre 216, hier 30 août. C'est une grande victoire pour le chef nazi. Une vieille communiste, Clara Zetkin, âgée de 75 ans et appelée la "grand'mère de la révolution allemande", demande que le président von Hindenburg et tout le cabinet de von Papen soient traduits en justice pour avoir violé la constitution.

x x x

MONTREAL. — Le rapport financier de la province de Québec, pour l'année terminée le 30 juin 1932, accuse un déficit de $584,708.61. Ce déficit est dû à une baisse considérable des revenus, en particulier de la commission des liqueurs.

x x x

VICTORIA. — Le comité Kidd, chargé de faire enquête sur les finances de la Colombie Anglaise, a déposé son rapport. Ce rapport déclare que le gouvernement provincial a dépensé douze millions en "relief", depuis le commencement de la dépression, et que le déficit de la Colombie, depuis 1912, s'élève à cinquante millions.

Il demande l'économie. Baisse de salaires, suppressions d'employés et diminution de ministères, réduisant ceux-ci à six en comptant le premier ministre. Que l'on vende la Maison de Colombie à Londres. Diminution de dépenses scolaires, moins d'éducation gratuite et même la fermeture de l'université si l'on n'a pas de fonds pour la tenir ouverte.

Le rapport dit que le temps est venu pour un changement d'idées et de motifs, en ce qui concerne les influences qui ont été exercées sur l'électorat et sur les élus. Il faut moins de patronage et d'intérêt personnel dans les affaires gouvernementales, et que l'on cesse de considérer les fonds publics comme inépuisables.

x

La Marine Anglaise

Sir George Pearce, ministre australien de la défense nationale, dit que les pactes de commerce interimpériaux conclus à Ottawa demandent une nouvelle orientation de la marine anglaise. Les forces navales actuelles, dit-il, ne sont certainement pas suffisantes pour un commerce aussi étendu.

Ces paroles de Sir George pourraient bien encore amener quelque complication internationale. Si l'on veut que la France soit affaiblie sur terre pour satisfaire les ambitions germaniques, et qu'elle coule ses sous-marins pour que la puissante flotte anglaise soit inattaquable, la France acceptera-t-elle ces conditions destinés à la mettre à la merci de qui convoite son bien?

x

La prochaine session fédérale importante

Woodstock, Ont. — Devant une assemblée de journalistes ontariens, à Woodstock, le vendredi, 26 août, l'honorable docteur D. M. Sutherland, ministre de la défense nationale, dit que la prochaine session spéciale du parlement fédéral qui sera tenue vers la fin de septembre ou de bonne heure en octobre, sera une des plus importantes dans l'histoire parlementaire en ce pays.

Cinq questions importantes seront sur le programme: des traités et lois découlant de la conférence impériale, la canalisation du St-Laurent, l'étude du rapport de la commission des chemins de fer, la révision de l'Acte des Banques et une nouvelle répartition des comtés électoraux nécessitée par le dernier recensement. Le gouvernement se propose d'amender l'Acte des Banques, parce que l'Ouest a attribué à notre système bancaire une forte partie de ses difficultés.

Le Pape n'a pas changé l'âge de la confirmation

C'est une erreur d'interprétation d'un décret qui a donné lieu à cette rumeur.

Cité Vaticane. — Malgré les rapports nombreux qui ont été publiés en ces derniers temps, le dernier décret de la Congrégation des Sacrements n'a pas changé l'âge de donner la Confirmation aux enfants.

On a publié que ce décret fixait l'âge de la Confirmation à 7 ans, avant la communion, et les commentaires ont été nombreux sur ce point.

Le décret de la Congrégation ne veut qu'expliquer le Canon 788 qui dit que dans l'Eglise latine la Confirmation est généralement différée jusqu'à l'âge de sept ans, mais qu'el le peut être conférée avant quand l'enfant est en danger de mort ou que le curé juge à propos que c'est préférable.

La Sacré Congrégation dit que dans les pays où c'est la coutume de donner la confirmation immédiatement après le baptême, on peut conserver la coutume, mais qu'il est préférable de donner aux enfants une instruction religieuse qui leur permettra de comprendre la grandeur du sacrement et qui rendra leur foi plus solide, avant de leur donner la Confirmation. Cette seule recommandation exige que les enfants aient atteint un certain âge.

La France veut la paix, et pour cela des garanties

Herriot commente les paroles de Hoover — Inauguration du canal de la Moselle

Metz, France. — Le premier ministre Edouard Herriot s'est joint au président Hoover en proclamant l'espoir de la France pour la paix future du monde, mais il a fait ressortir vigoureusement que cette nation — ayant une cruelle mémoire du passé — doit avant tout se pourvoir de garanties contre l'imprudence. Prononçant un discours à l'inauguration du canal de la Moselle, non loin de la scène des batailles historiques de la guerre mondiale, le premier ministre a répondu aux récentes déclarations du président Hoover et du secrétaire d'Etat Henry L. Stimson. le président Lebrun et d'autres hauts fonctionnaires de la république étaient présents.

"Nous voudrions voir la guerre disparaître pour toujours", a dit M. Heriot en faisant allusion au discours de M. Hoover acceptant la nomination républicaine et à la déclaration de M. Stimson concernant le pacte de Paris.

"Nous entendons la voix de nations amies nous assurer que les guerres sont bannies pour toujours. Nous voudrions croire cela sans la moindre hésitation; nous aimerions nous joindre à leur confiance et à leur optimisme qui est beaucoup plus facilement atteint dans un pays qui est pour ainsi dire inviolé que sur le sol de la Lorraine si souvent ravagé par les guerres.

"Mais malgré les plus solennels engagements, malgré le pacte de Paris auquel M. Stimson a fait récemment allusion en termes si élevés, nous voyons aussi des appels à la violence. Nous entendons faire l'éloge de la guerre que nous croyions condamnée pour toujours. Les peuples sages demeurent toujours paisibles, mais vigilants. M. Hoover a insisté sur la nécessité de maintenir les forces de terre et de mer des Etats-Unis à un niveau suffisant pour empêcher tout soldat étranger d'envahir cette nation-là.

"Bien que fermement décidée à développer toute oeuvre de paix, et à pactiser à tous efforts sincère vers la paix, la France doit se garantir contre les imprudences, avant un souvenir cruel du passé."

Al Smith devenu journaliste

New-York. — "Al" Smith est devenu rédacteur d'un magazine.

Le visage souriant et un cigare dans le coin de la bouche, il était assis dans son nouveau bureau quand il annonça lui-même qu'il venait de devenir rédacteur en chef et collaborateur mensuel au "New Outlook".

Ce magazine mensuel est le rejeton du "Outlook and Independant."

Le "Outlook," fondé en 1865 par Henry Ward Becher, fut autrefois l'organe de Theodore Roosevelt, feu le président, qui était un de ses rédacteurs et collaborateurs.

"Pas de questions politiques aujourd'hui," dit Smith, s'épongeant le front avec un grand mouchoir vert, en prenant sa place pour la première fois derrière son nouveau bureau.

"Il n'y a pas de place pour les questions politiques, aujourd'hui," ajouta-t-il.

Cependant, il répondit à une question politique.

"Serez-vous présent à la réception publique qui sera donnée en l'honneur du gouverneur Roosevelt à Seagirt, N.J.," lui demanda-t-on.

"Non," vint la réponse énergique.

Ensuite, il écarta toute une série de questions concernant le rôle qu'il jouera dans la campagne Garner Roosevelt.

"Je sors complètement de mon rôle politique quand j'entre ici comme rédacteur," dit-il.

"Cela veut-il dire que cette charge vous empêchera de jouer un rôle actif dans la campagne démocrate?"

"Cela ne m'empêche en rien," répondit-il vivement. "Comme rédacteur de ce magazine je peux faire tout ce que je veux, parce que le magazine n'aura aucune relation avec la politique."

"La question sera posée," dit quelqu'un, "de savoir si cela veut dire que vous ne pourrez pas prononcer des discours en faveur du parti démocrate, que vous soutiendrez, avez-vous dit il y a quelque temps?"

"Si quelqu'un vous pose cette question, laissez-le chercher la réponse," répondit Smith — qui regarda par la fenêtre et sourit.

Il dit que son magazine aurait pour but de "chercher à indiquer l'horizon nouveau dans toutes les sphères de la vie."

x

Convocation du Parlement Anglais

Londres. — Tout indique que la date de convocation du Parlement sera avancée. Cette date avait été fixée au 27 octobre. Le principal travail de la prochaine session sera de ratifier les accords survenues à la conférence impériale d'Ottawa. On dit qu'il ne sera pas nécessaire de présenter un budget supplémentaire, la loi des droits sur les importations pouvant être étendue pour couvrir les ententes.

Dans les cercles du gouvernement on est d'avis que ces ententes seront ratifiées par une substantielle majorité, bien que les Libéraux et les ouvriers se proposent de les combattre.

Pour vos filles et vos fils

Lorsque quittant Prince-Albert vous vous engagez sur la route No 2, vous arrivez bientôt sur les rives de la Saskatchewan du-Sud. Avant de traverser la rivière sur le splendide pont Saint-Louis, vous avez une vue superbe sur le village dont la futaie fait un décor magnifique. Les touristes sont intrigués à la vue d'une tourelle qui pointe parmi les frondaisons des arbres, et beaucoup poussent la curiosité jusqu'à pénétrer à l'intérieur du bois. Ils y découvrent une charmante église et une grande construction qui a tout l'air d'un délicieux ermitage. C'est l'église Saint-Louis et le Pensionnat St-Joseph.

Cet été, une série de retraites fermées ont été prêchées à des âmes d'élite qui sont venus dans la solitude bienfaisante du Couvent de Saint-Louis écouter un éminent orateur, et lui demander de sages directives.

Les retraites sont terminées. Les élèves sont encore en vacances. Ils sont allés rejoindre leur chère famille, leur maman surtout prendre un repos en général bien mérité. Les classes, les dortoirs sont vides. On dirait que les arbres, et les murs même, sont agréablement surpris de ne plus entendre les cris accoutumés. Le Pensionnat va rouvrir ses portes pour les garçons et les filles le lundi 5 septembre. Bientôt donc, la vie va revenir avec les enfants. Les bonnes religieuses mènent une vie laborieuse: on menuise, on lessive, on cuisine même et comment donc! tout cela pour rendre le nid plus confortable.

Une situation exceptionnelle, abrités du grand air, les bâtiments scolaires répondant à toutes les règles de l'hygiène, assurent aux enfants le maximum de garanties pour leur santé. L'enseignement est bilingue. Sous la maternelle surveillance des religieuses, vos enfants se garderont dans la pureté de la foi et l'intégrité des vertus de la race canadienne française.

Le pensionnat fut fondé en 1897 par les Filles de la Providence de Saint-Brieux. Ce fut le premier de la province. En 1919, une grande construction toute neuve a remplacé l'ancienne. Et comme aux premiers jours, on y accepte les garçons jusqu'à l'âge de treize ans, et les filles, qui ont l'avantage de pouvoir continuer leurs études jusqu'au grade XII inclusivement. Le prix de la pension est aussi bas que partout ailleurs. Envoyez donc vos filles et vos fils au Couvent Saint-Joseph de Saint-Louis. Pour obtenir les renseignements désirés, écrivez à la Révérende Mère Supérieure, Saint-Louis, Sask.

Un ami du Couvent

Une opinion sur les Indes

Montréal. — Le lt-col. W. A. Guthrie, ancien inspecteur en chef de l'armée anglaise aux Indes, a déclaré que si les Anglais quittaient actuellement les Indes, ce pays retournerait au chaos, à ses castes, à ses bagarres entre Hindous et Musulmans, l'Inde, dit-il, a l'exploitation des masses ignorantes par le nombre comparativement petit de ceux qui ont fait des études à l'étranger. De plus, la Russie soviétique pourrait donner libre jeu à ses visées.

Le temps seul dira si la modernisation occidentale de l'Inde est possible ou même désirable. Une chose est certaine, bien que des milieux indiens bouillent de rage et aspirent ardemment à l'indépendance, nous avons donné à l'Inde ce que nous avions de meilleur: nos institutions démocratiques. Nous avons établi l'ordre et la paix, nous avons construit pour empêcher le retour de famines périodiques, des canaux d'irrigation qui feraient paraître votre canal Welland un fossé en comparaison. Malgré certaines erreurs, l'Angleterre a toutes les raisons d'être fière de ce qu'elle a fait dans l'Inde.

UN PROBLEME ENORME

M. Guthrie montra l'immensité du problème indien; toutes ces races, ces religions, ces mentalités qui s'opposent. Le territoire est loin d'être complètement contrôlé par les Anglais; il y a dans l'Inde 750,000 villages; si l'on en avait visité un par jour depuis le début de l'ère chrétienne, on aurait encore 1,000 ans de travail. Il fit brièvement le portrait de Gandhi, un idéaliste qui est passé à la politique, mais, comme toujours, qui n'a pu demeurer idéaliste. Il a créé un parti qu'il ne peut plus contrôler. Après avoir déclaré que le travail d'indianisation commencé après le rapport Montague-Chelmsford et la participation indienne à la guerre 'la guerre de Palestine a été gagnée surtout par les Indiens" se continuera, le colonel Guthrie dit que, dans 25 ou 35 ans environ, l'Inde ira son chemin. Mais la Grande-Bretagne sera toujours fière d'avoir aidé à contrôler et former les destinées d'une population de 350 millions d'habitants.

Le Manitoba coupe les salaires

Winnipeg. — Pour réaliser une nouvelle économie de $750,000 le gouvernement manitobain va réduire à nouveau de 7 p.c., le traitement de tous ses fonctionnaires à partir du 1er septembre. Cela fait, avec la réduction précédente une baisse de 15 p.c., pour les petits salaires et de 25 p.c., pour les gros. Elle affecte tout le monde depuis les ministres jusqu'aux plus petits employés.

Confrontés par la chute des recettes et l'accroissement des dépenses par suite du chômage, M. Bracken et ses collègues ont élaboré le programme d'économie qui doit leur permettre d'équilibrer leur budget. Ce programme comporte la centralisation de divers services publics, l'élimination d'un certain nombre d'octrois et la réduction des subsides accordés à l'université du Manitoba comme aux écoles publiques.

De plus, les étudiants de l'Université du Manitoba auront à payer des honoraires s'élevant de 40 à 75 p.c., plus haut que l'an passé; et le personnel aura son salaire réduit de 13 p.c. Toutefois, aucune chaire n'a été supprimée.

Pour tous les cours, excepté la médecine, les honoraires vont s'élever à $50 au-dessus de l'augmentation imposée voilà quelques mois. Pour les cours des arts et sciences, les honoraires annuels s'élevaient à $65 il y a un an, puis à $85 le printemps dernier. Ils seront de $135 pour l'année qui commence.

x

L'élection d'Estevan annulée

Régina. — Dans un jugement rendu le 23 août, le juge Sir Frederick Haultain a déclaré nulle l'élection de Norman McLeod, libéral, parce que dix-sept personnes n'ayant pas droit de vote avaient voté dans la circonscription d'Estevan, Saskatchewan. Au temps de l'élection, McLeod fut déclaré élu par une majorité de cinq voix. Plus tard, à la suite d'un pointage, le candidat conservateur, David McKnight, fut déclaré élu par une majorité de 14 voix. En cour du Banc du Roi, on accorda 13 voix de majorité à McKnight. En février 1931, McLeod s'adressa à la législature provinciale et fut déclaré dûment élu.

Sommaire des accords conclus par le Canada

(A LA CONFERENCE D'OTTAWA)

CANADA -- GRANDE BRETAGNE — CANADA -- RHODESIE
CANADA -- ETAT LIBRE — CANADA -- SUD AFRICAIN

..Le "Devoir", sous la signature d'Emile Benoist, résume comme suit les accords conclus par le Canada à la conférence impériale. ..

CANADA ET GRANDE-BRETAGNE

Par le premier article de l'accord anglo-canadien, le gouvernement de Londres s'engage à maintenir, après le 15 novembre 1932, les tarifs douaniers préférentiels prévus au paragraphe 4 de l'"Import Duties Act", 1932. Cet engagement est toutefois sujet aux réserves prévues dans la cédule. A de l'accord anglo-canadien.

La cédule A se lit comme suit: "Pour les oeufs, les volailles, le beurre, le fromage et les autres produits laitiers, les produits canadiens jouiront de l'entrée en franchise pour une période d'au moins trois années. Le gouvernement du Royaume-Uni se réserve toutefois le droit, à l'expiration des trois années, s'il considère qu'il est dans l'intérêt des producteurs du Royaume-Uni de le faire, de reviser la préférence sur les articles en question; après en avoir donné avis au gouvernement canadien, d'imposer un droit préférentiel sur les produits canadiens tout en maintenant la marge de préférence ou encore, après avoir consulté le gouvernement canadien, d'établir un régime de contingentement qui tiendra compte des produits canadiens."

Le deuxième article de l'accord dit que de gouvernement de Londres va demander au Parlement britannique d'établir un impôt douanier sur certains produits étrangers énumérés à la cédule B.

Le cédule B prévoit les droits suivants sur quelques produits quand ils ne sont pas de l'Empire:

Le blé, deux shillings par quarter. Le quarter équivaut à huit boisseaux. En tenant compte du change, le blé canadien obtient ain si une préférence de 6 cents par boisseau.

Le beurre, 15 shillings par quintal. Au taux du change, cela fait actuellement un droit préférentiel de 3.6 cents par livre.

Le fromage, 15 pour cent ad valorem.

Les pommes, 4 shillings et six pence par quintal.

Les poires, 4 shillings et six pence, par quintal.

Les pommes en conserve, 3 shillings et six pence par quintal, en plus du droit sur le sucre contenu dans les conserves.

Les fruits séchés, actuellement imposés de sept shillings, dix shillings et dix pence par quintal.

Les oeufs, de un shilling à un shilling et neuf pence par great hundred, c'est-à-dire 120 oeufs. La préférence que la Grande-Bretagne accorde au Canada est donc d'environ deux cents par douzaine d'oeufs.

Le lait condensé, cinq shillings par quintal, en plus du droit sur le sucre contenu dans le lait condensé.

Le cuivre, non ouvré, raffiné ou non, en lingots, en barres, en blocs, en plaques, en baguettes, deux pence par livre.

Par le troisième article de l'accord, le gouvernement de Grande-Bretagne s'engage à ne pas réduire, sans le consentement du gouvernement canadien, le droit de 10 pour cent ad Valorem prévu au premier paragraphe de l'"Import Duties Act 1932, sur certains produits énumérés dans la cédule C.: bois de construction — timber — de toutes sortes; poissons de mer frais; saumon en conserves; autres poissons en conserves; amiante, zinc et plomb.

Il est convenu, par le quatrième article de l'accord, que la Grande-Bretagne ne maintiendra des droits préférentiels sur le blé, le cuivre, le zinc que si les pays de l'Empire sont en mesure de lui procurer ces marchandises en quantité suffisante et aux prix courants — world prices —.

La Grande-Bretagne s'engage à faire disparaître ses mesures restrictives contre le bétail sur pied du Canada. C'est du moins ainsi que l'on interprète le cinquième article de l'accord. L'article en question est cependant rédigé en style assez vague.

En termes non moins vagues, il semble convenu que sous peu la Grande-Bretagne achètera au Canada, chaque année, au moins 2,-500,000 quintaux de jambon et de bacon. Jusqu'à concurrence de 2,-500,000 quintaux par année, le bacon et le jambon canadiens seront admis en franchise en Grande-Bretagne.

Pour une période de dix ans, la Grande-Bretagne va continuer au Canada et aux autres pays de l'Empire la préférence douanière qu'elle leur acorde déjà pour le tabac. Si le tarif britannique sur le tabac étranger était pourtant fixé à moins de 2 shillings 1-2 par livre, le tabac des pays de l'Empire sera admis en franchise par la Grande-Bretagne.

La Grande-Bretagne va demander à ses colonies à ses colonies qu'aux pays qui sont sous son protectorat, d'accorder les mêmes faveurs douanières au Canada. Certaines réserves sont faites cependant à propos de la Rhodésie du Sud et de la Rhodésie du Nord.

De son côté le Canada s'engage à demander à son Parlement de changer son tarif douanier dans le sens indiqué à la cédule E.

La cédule E de l'accord n'est pas encore rédigée définitivement. Il est entendu cependant que le Canada accordera des préférences nouvelles ou des préférences accrues sur 220 articles de son tarif. Dans certains cas, les marchandises anglaises sont admises en franchise; dans d'autres cas les droits de douanes sont diminués sur les marchandises de Grande-Bretagne ou encore la préférence britannique se trouve accrue parce que le Canada hausse son tarif intermédiaire et son tarif général.

Il est dit de plus, à la cédule E, sous sa forme actuelle, que des ententes officieuses ont été passées entre les industriels du fer et de l'acier des deux pays concernés et que des changements tarifaires seront faits dans le sens de ces ententes à propos de la coutellerie, des machines, de la tréfilerie. La révision canadienne quant aux textiles se rapporte principalement aux toiles et aux tissus supérieurs de coton et de laine. Le Canada accorde encore, selon le texte de la cédule E, des préférences sur certains produits chimiques, la vitre, les articles de toilette, les gommes, la vaisselle — tableware — et les articles en cuir.

Le Canada, à l'article 10 de l'accord, s'engage à ne protéger au moyen du tarif, contre la concurrence britannique, que celles de ses industries qui ont des chances de réussir. Le sens de cet article semble être que le Canada ne se servira pas du tarif pour protéger par exemple des industries artificiels.

Nous résumons substantiellement ce qui est prévu dans des autres articles de l'accord:

Article 11. — Le tarif canadien donnera aux producteurs de Grande-Bretagne la chance d'une concurrence raisonnable, tout en protégeant les industries canadiennes qui ne sont pas encore complètement organisées.

Article 12. — Le gouvernement canadien nommera incessamment la Commission du tarif prévue par la loi de 1931.

Article 13. — Sur demande du gouvernement britannique, le gouvernement canadien chargera cette Commission de tenir des enquêtes sur des cas particuliers. Quand il y aura lieu, le gouvernement canadien proposera des changements tarifaires dans le sens des rapports de la Commission.

Article 14. — Le gouvernement canadien s'engage à ne pas augmenter le tarif sur les marchandises de la Grande-Bretagne sans qu'une enquête ait d'abord été faite par la Commission du tarif.

Article 15. — Les producteurs de Grande-Bretagne auront le droit d'être entendus par la Commission du tarif.

Article 16. — Autant que possible, l'administration douanière du Canada cherchera: 1o à éviter l'incertitude quant au montant de l'impôt douanier sur une marchandise à son entrée au pays; 2o à réduire au minimum les causes de retard et de friction; 3o à maintenir un organisme pour le règlement rapide et impartial des désaccords qui pourraient être causés par l'application du tarif.

Article 17. — Dès que les finances des Canada le permettront, toutes les surcharges qui existent sur les importations britanniques seront abolies. Il est aussi convenu que le Canada réduira graduellement et finira par abolir complètement les droits de "dumping" qu'il maintient actuellement, à cause du change, sur les importations de Grande-Bretagne.

Article 18. — Le Canada convient de modifier, ainsi qu'il est entendu officiellement, certains règlements à propos de l'importation des animaux enregistrés.

Article 19. — Le Canada convient d'accorder aux colonies ainsi qu'aux pays sans protectorat britannique une préférence douanière sur certains produits qui seront indiqués à la cédule F. — La cédule F n'est pas encore rédigée.

Article 20. — Le présent accord n'affectera d'aucune façon l'accord commercial passé le 6 juillet 1925. entre le Canada et les Antilles.

Article 21. — La Grande-Bretagne et le Canada, par cet article, se reconnaissent le droit de se protéger s'ils considèrent que les préférences qu'ils s'accordent sont affectées par le fait d'un pays étranger où l'Etat contrôle la production. — La Russie n'est pas mentionnée dans cet article, mais il est évident que c'est de la concurrence russe qu'il s'agit.—

Article 22. — L'accord conclu prend effet immédiatement mais il est entendu qu'il devra être ratifié par le Parlement canadien et par le Parlement britannique. L'accord est pour une période de cinq ans et il restera en vigueur même après cela, s'il n'est pas dénoncé après un avis de six mois.

Article 23. — Les termes de l'accord ne peuvent être changés qu'après que les deux gouvernements concernés se seront consultés.

LE CANADA ET LA RHODESIE DU SUD

Le Canada accorde à la Rhodésie du Sud une régime de préférence pour ses fruits et ses produits agricoles d'une façon générale. De son côté, la Rhodésie reconnaît au Canada, pour certains de ses produits, le même traitement qu'elle fait au Royaume-Uni. Le communiqué officiel du gouvernement canadien n'indique pas quels sont ceux de nos produits qui jouiront d'un régime de faveur en Rhodésie.

LE CANADA ET L'ETAT LIBRE D'IRLANDE

Le texte de l'accord n'est pas publié. D'après un communiqué officiel que le gouvernement canadien a remis aux représentants des journaux, l'Etat libre d'Irlande accorde au Canada, pour tous ses produits, le traitement de la nation la plus favorisée. En retour le Canada accorde aux produits de l'Etat libre le même traitement qu'aux produits du Royaume-Uni.

Comme tous les autres, l'accord irlando-canadien est pour une période de cinq années.

LE CANADA ET L'AFRIQUE DU SUD

Le texte de cet accord, qui est pour une durée de cinq ans, n'a pas été publié. Les deux pays s'accordent réciproquement des préférences. La principale préférence du Canada à l'Afrique du Sud se rapporte au maïs ou blé-d'Inde. Le Canada obtient de l'Afrique du Sud une préférence substantielle pour les voitures automobiles.

Après la Conférence

Le marché qui nous est ouvert par le pacte anglo-canadien

La Grande-Bretagne, en nous accordant les concessions contenues dans le pacte anglo-canadien, nous a ouvert un marché total d'environ $1,230,000,000. Cela ne représente que les achats annuels de la métropole en produits agricoles, animaux forestiers et miniers sur lesquels nous avons obtenu des préférences.

Bien téméraire serait celui qui tenterait de fixer en chiffres — même approximatifs — les avantages commerciaux que le Canada retirera de fait, de l'entente anglo-canadienne signée à la dernière séance plénière de la conférence économique par M. R. B. Bennett au nom de Canada et le très honorable Neville Chamberlain, Chancelier de l'Echiquier, au nom de la Grande-Bretagne. Il ne sera pas possible d'évaliser en dollars et en livres sterling les mérites du nouveau trai té avant une couple d'années, et tant que le Canada ne sera pas organisé pleinement pour profiter des préférences.

DIX-NEUF ITEM

Ces préférences portent sur dix-neuf articles d'exportation: blé, cuivre, fromage, fruits séchés, beurre, pommes, poires, pommes en conserve, oeufs, lait condensé, bois, poisson frais et poisson de mer, saumon en conserve, amiante, zinc, plomb, tabac, bétail vivant, bacon et jambon. — L'Angleterre promet de lever l'embargo sur le bétail vivant et de nous accorder un contingentement annuel de 2,500,000 cwt de bacon et jambon — Pendant les cinq années de 1924 à 1928 inclusivement, la Grande-Bretagne a importé pour une valeur annuelle de £308,322,500.

C'est dire qu'un marché de £308,-322,500 ou de $1,232,000,000 approximativement — en convertissant la livre sur une base de $4.00 — nous est offert. L'Empire a déjà une bonne part de ce marché, soit £111,327,000 ou d'environ $445,-000,000. Le Canada a, lui aussi, une partie notable de ces affaires.

VERS LA CONQUETE

Il reste aux Dominions pratiquement les deux-tiers de ce marché britannique à conquérir, et ces deux-tiers représentent les achats du Royaume-Uni à l'étranger. Quel le proportion de ces ventes le Canada accaparera-t-il après s'être organisé pour la lutte, personne ne saurait le dire à présent. Notre pays a une magnifique occasion de faire valoir ses qualités d'initiative et d'organisation. Les préférences britanniques nous sont données. A nous d'en profiter et d'offrir au consommateur anglais, à prix égal, un produit de qualité indentique aux produits étrangers.

Pommes et conférence Impériale

Ottawa. — Etudiant les traités commerciaux signés à la conférence économique impériale, les propriétaires de vergers dans les provinces maritimes du Canada sont dans la jubilation à la perspective d'un avantage sur les cultivateurs de pommes de la Virginie sur les marchés anglais pour la première fois dans l'histoire de leur industrie.

Si le parlement anglais ratifie le tarif de quatre shillings et six pence par quintal consenti par les délégations anglaise, canadienne et sud-africaine à la conférence économique impériale, toutes les pommes étrangères entrant en Angleterre devront payer un tarif d'environ 85 cents le baril, tandis que maintenant elles entrent en franchise.

Les pommes américaines, particulièrement les pommes des vastes vergers de la vallée Shenandoah, sont les plus fortes concurrentes des pommes de l'empire, et seront par conséquent les plus rudement frappées par le tarif proposé. Environ 1,000,000 de barils de pommes quittent chaque année le seul port de Baltimore, la plupart consignés aux îles britanniques.

Comme résultat de la concurrence américaine, disent les pomologues canadiens, ils ont vu baril sur baril de leurs pommes pourrir sur le sol. Etant donné que le coût du transport est à peu près le même pour tous les expéditeurs du continent de l'Amérique du Nord, les Canadiens croient que l'addition de 85 cents le baril au coût ultime des pommes américaines en Angleterre leur donnera l'avantage qu'ils désirent.

A la lumière des statistiques, la perspective de l'impuissance des pomologues de la Virginie et de la Nouvelle-Angleterre pendant que les Canadiens vendent leurs pommes n'est pas aussi impressionnante.

Le cultivateur canadien a amélioré son produit et accru ses facilités au cours de ces dernières années, mais tout cela a été accompli sur la base de la consommation domestique. Ses vergers sont encore dans la phase dispendieuse et en grande partie il n'est pas aussi coopérativement organisé que le producteur américain pour réduire les frais de production. Au plus fort, sa récolte est petite à côté de celle des immenses vergers de pommes américaines et pour le moment il ne peut pas absorber le marché anglais.

Que les Canadiens profitent des nouveaux accords

Toronto. — Parlant à Toronto, vendredi dernier, le 26 août, le T. H. R.-B. Bennett invita le peuple canadien à mettre à profit les avantages que lui offrent les ententes commerciales dans l'empire britannique.

"Si le Canada veut maintenir sa place honorable comme cinquième nation commerciale dans le monde", dit le premier ministre, "notre peuple ne doit épargner aucun effort pour donner satisfaction à ses clients dans l'empire".

Il rappela à son auditoire que les accords conclus récemment à Ottawa n'amènent pas que des avantages, ils imposent aussi des responsabilités dont il faut s'acquitter avec la vigueur et l'initiative caractéristiques du Canada.

En ouvrant la 45ème exposition nationale canadienne, M. Bennett dit qu'elle démontrait les remarquables progrès accomplis durant les 54 dernières années, et que l'his toire n'indique chez aucune autre nation une avance aussi rapide.

L'agriculture et l'industrie vont bénéficier des accords de la conférence impériale, dit M. Bennett. La farine canadienne et notre bacon entreront sur le marché du Royaume-Uni sous des conditions avantageuses, ce qui stimulera l'agriculture, notre principale industrie nationale. Il déplore les insinuations que la conférence ait voulu nuire au commerce des autres nations. L'unique but de la conférence a été de restaurer la prospérité dans la famille britannique, et il n'y a rien en cela qui soit une preuve que nous sommes de mauvais voisins, ajouta-t-il.

D'après M. Bennett, de tous côtés viennent des signes de restauration économique, et il promit à ses auditeurs que l'avenir nous réserve une prospérité telle que nous n'en n'avons jamais vue.

S. E. Mgr Villeneuve, optimiste sur les résultats de la conférence

En écoutant les discours prononcés au moment du départ des délégués de l'Angleterre et des dominions, S. E. Mgr Villeneuve a exprimé le plaisir que lui a causé l'exemple de solidarité donné par les diverses parties de l'Empire bri tannique à la conférence impériale d'Ottawa. Il a souligné particulièrement l'hommage rendu par tous les délégués à la Divinité, à qui ils ont confié le soin de parfaire par son assistance l'Oeuvre commencée dans la capitale canadienne.

"On ne saurait nier la portée mon diale de coopération qui vient d'être fourni par les nations britanniques, a déclaré Son Excellence. Comme vient de l'exposer l'un des éminents orateurs, les divers peuples représentés à la conférence ont compris que le bien commun suppose des sacrifices particuliers, et que plus précieux est le triomphe de l'ensemble que de l'une des parties en cause.

'Sans être aveugle optimiste, conti nua Son Excellence, "voilà certes un pas de plus fait dans la voie tracée au monde par les Souverains Pontifes pour le rétablissement de l'équilibre universel et l'on ne peut qu'en bénir Dieu. Il est consolant de noter que dans leurs communi qués nos hôtes les plus distingués n'ont pas manqué de trahir d'un mot peut-être discret mais significatif leur croyance au rôle de l'Etre suprême dans les destinées humaines. Voilà qui soulage de l'athéisme officiel et éclatant dans lequel s'étaient engagés, il n'y a pas si longtemps, les assises internationales. Du coup, l'égoïsme brutal aura subi lui-même un nouveau recul.

"Quels que soient les jugements qu'on puisse porter sur la politique anglaise, il faut admirer l'extraordinaire souplesse et les courageuses audaces. On lui doit, il semble, un bon point pour les concessions justes sans doute, mais tout de même apparemment coûteuses auxquelles s'est résolu le gouvernement anglais La Conférence aura certes aussi donné à notre pays son importance et l'occasion de se manifester avec avantage. Tout cela est de nature à réjouir légitimement tous les Canadiens.

"Malgré le qui-vive et l'incertitude de qui ont tenu l'opinion publique comme en suspens depuis ses débuts, la conclusion de la Conférence impériale donne l'impression d'un crépuscule paisible, présage d'un lendemain encore ensoleillé".

Cette paroisse de Chine

Nankin, Chine. — A l'occasion de son ordination, récemment, le jeune prêtre Sylvestre Tsa a publié une brève monographie sur Tsipao, sa paroisse natale. Tsipao est située à quelques kilomètres au sud de Shanghai, sur le grand canal qui conduit au sanctuaire de la Vierge de Zocè, et compte actuellement 4,000 catholiques. Or il résulte de la petite monographie que ce bon pays, a donné à l'Eglise en 50 ans, 13 prêtres séculiers, 4 séminaristes, 4 jésuites, 4 Auxiliatrices du Purgatoire, 3 Petites Soeurs des Pauvres, 7 Filles de la Charité de St-Vincent de Paul, 7 Vierges Présentandines. Une vie spirituelle intense règne dans la paroisse, on y compte par an 25,000 confessions et près de 40,000 communions, et chaque nouvelle ordination est l'occasion de fêtes auxquelles toute la population s'associe avec grand enthousiasme.

Rancune postume.

—Savez-vous si le défunt avait quelque ressentiment contre moi?

—Je ne crois pas...

—C'est qu'il m'a paru un peu froid.

Candeur.

—Françoise, je vous défends de recevoir personne dans votre cuisine; c'est tous les jours ou un cousin, ou un militaire, ou un pays nouveau qui vient vous faire la cour!

—Mais, madame, puisqu'ils m'épouseront!

Résumé de l'allocution de Son Exc. Mgr Breynat

A la touchante cérémonie du départ de 9 missionnaires oblats pour le Basutoland

R. P. SUPERIEUR,

Permettez-moi de vous adresser un merci, et de vous l'adresser du fond du coeur, pour les bonnes paroles que vous avez eues à mon endroit. J'approuve entièrement toutes les choses que vous avez dites à ces missionnaires et à ce peuple assemblé au pied du Calvaire.

Je fais pourtant une exception, une seule: C'est que je ne suis pas digne, mon Révérend Père, d'être proposé comme l'idéal du missionnaire. Il y a quelqu'un de plus élevé qui est notre idéal, c'est Jésus-Christ; c'est dans son coeur que nous puisons l'amour qui nous soutient jusqu'au Calvaire avec Lui nous marchons, nous tombons parfois, mais sans nous décourager jamais... Et puis nous avons Marie, notre mère, la mère du missionnaire. Quand nous marchons sous son égide, nous n'avons rien à craindre Elle est l'étoile qui nous guide: à nous de nous montrer digne de cette mère.

Mais, bien chers frères, il peut paraître étrange, peut-être que l'Evêque du Nord s'adresse aujourd'hui aux missionnaires de l'Afrique. Mais on comprendra si l'on songe que tous ont le même Fondateur, Mgr de Mazenod, et la même Congrégation dont le but est d'établir le règne du Sacré-Coeur jusqu'aux extrémités du monde.

Aux missionnaires qui vont partir, je redirai donc le mot de Samuel chargé par Dieu d'une mission sublime: "Ecce Domine quia vocasti me, me voici Seigneur parce que vous m'avez appelé."

Quels sont donc les sentiments qui animent les missionnaires à la veille de leur grand voyage. Ce ne sont certes pas l'amour des aventures, ni l'ambition du gain. Ils ont médité au pied de la croix, ils ont compris ce que vaut une âme; et ils répètent avec Samuel: Me voici Seigneur parce que vous m'avez appelé.

Repassons les diverses étapes de la vocation de ces missionnaires. D'abord leurs parents et leur curé discernent des aptitudes, une puissance de dévouement qui vit au fond du coeur et ils dirigent les pas de ces jeunes hommes vers le noviciat. — Là, mes chers frères, vous avez étudié le code de la vie religieuse, vous vous êtes formés aux obligations que cette vie impose, vos supérieurs vous ont éprouvés et ils vous ont dit: "Venez, suivez-moi entrez dans la Congrégation des O.M.I.,; et vous avez répondu: "Ecce Domini qui vocasti me." — Puis une deuxième étape se présente. — Des indices se sont manifestés qui ont fait discerner en vous un futur Prêtre, alors vos supérieurs vous ont formés à la science et à une plus haute vertu.

Et lorsque l'Evêque leur a demandé: "Sont-ils dignes?" ils ont répondu pour vous. Sur l'invitation du Pontife qui vous disait "Hic Accedite Domine, quia vocasti me! Mais une autre vocaton s'annonçait pour vous. Dieu voulait plus de dévouement encore de votre part; il avait jeté sur vous un regard spécial par la bouche du R. P. Provincial, il vous dit: "Voici un nouveau champ qui s'ouvre devant vous, en Afrique; des peuples vous appellent il vous faudrait quitter vos parents, vos amis, votre patrie et vous avez répondu, comme tout à l'heure vous allez répondre: "Ecce domine quia vocasti me."

Et maintenant comment accomplirez-vous cette mission, car c'est une mission et une grande qui vous échoit. Ce sera avec un profond esprit d'humilité et de confiance.

Que sommes-nous devant la grandeur de la tâche? Rien et Dieu le répètait à sainte Marguerite-Marie: "Je te rendrai si vile à tes propres yeux que je pourrai réaliser par toi ma mission. Voilà le premier sentiment de votre coeur, sentiment que sans le secours de Dieu, vous ne pouvez rien mais ajoutez avec saint Paul: "Je puis tout en celui qui me fortifie,; Benigna Consolata parlant de l'humilité disait: "Pour nous avancer dans la sanctification deux moyens s'offrent à nous, la défiance de soi et la confiance en Dieu... Et ce sont ces deux sentiments qui se partagent le coeur du missionnaire. Jésus vous répète aujourd'hui, comme autrefois à ses apôtres, "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Au jour de votre obédience et de votre ordination, une puissance effrayante et formidable vous a été donnée. Au nom de cette puissance vous remplirez votre mission. Soutenus par la confiance en Dieu, vous établirez le règne du Sacré-Coeur aux extrémités du monde.

A ces deux sentiments d'humilité et de confiance répondent, mes bien chers frères, des moyens d'activité.

Si réellement nous sommes humbles, nous voudrons nous renoncer. Le renoncement c'est bien là en effet le lit de tout chrétien, surtout celui du missionnaire. Il faut savoir s'oublier, s'efforcer ne pas compter sur son intelligence, ses facultés. Oh! que Dieu bénit un tel renoncement. Cela me rappelle un fait. Un chef sauvage de mes missions vint un jour me trouver et me dit. "Père je me rappelle le genre de vie que nous menions, vie bien triste, semblable à celle des animaux. Mais depuis, la robe noire est venue vers nous. Les Pères nous ont parlé de la Création de la Rédemption, de la mort de Notre-Seigneur, des commandements, de la sainte Vierge. Oh! ce qu'il disait était dur mais le changement s'est opéré, nous pensons au ciel, nous n'avons plus peur de la mort.

Ce changement considérable, opéré par les missionnaires est encore la meilleure preuve de l'appui qu'il trouve en Dieu.

Oui, courage et confiance dans l'humilité; rien pour nous et tout pour Dieu. Plus que personne, nous missionnaires, nous pouvons répéter avec Paul: "Je puis tout en Celui qui me fortifie".

Mes chers Pères et frères: Pendant votre long voyage, prenez le livre de vos Stes Règles, prenez la préface de votre saint Fondateur, il vous dira que vous devez travailler avec humilité pour le salut des âmes.

Vous aimez votre cher Canada, vos parents, vos amis; mais l'amour de Dieu l'emporte et vous fait tout quitter. Allez puiser au coeur de Jésus les étincelles de charité, de zèle qui vous feront comprendre le prix des âmes, acceptez tous les sacrifices, montez sur le Calvaire et s'il le faut versez votre sang pour les âmes les plus abandonnées.

Charité, charité, charité et zèle pour le salut des âmes." Voilà les paroles que vous emporterez et avec elles je vous promets que vous serez d'excellents missionnaires et ferez l'honneur de la Congrégation, de l'Eglise, et du Canada.

Et maintenant, je m'adresse à vous tous, mes chers frères qui êtes venus encourager ces jeunes missionnaires.

En leur nom je vous remercie de la sympathie que vous leur témoignez .Peut-être avez-vous un sentiment de regret de n'avoir pas suivi autrefois le même appel. Consolez-vous; le Pape Pie XI vous convie tous à l'oeuvre de l'apostolat. Si vous voulez sincèrement, efficacement aider aux missions, un seul moyen s'offre à vous: l'humilité au souvenir de nos défaillances, amour des âmes, qui fera naître la ferveur. Et alors par la prière et les aumônes vous serez vous aussi à l'exemple et en union avec les missionnaires Oblats, vous serez coopérateurs à l'oeuvre de conversion du monde.

Et vous, chers missionnaires, après vous être consacrés aux pieds de Notre-Dame du Cap, Reine du Saint-Rosaire, sous son égide, vous allez partir. Dans votre solitude et vos voyages, votre consolation sera votre Rosaire avec Marie; vous allez parcourir les trois mystères: les mystères joyeux par votre enthousiasme; les mystères douloureux qui s'échelonneront sur votre vie et vous feront participer aux souffrances de Jésus-Christ, enfin, les mystères glorieux, au souvenir des âmes que vous convertirez.

Au jour du jugement, dans la mesure où vous aurez travaillé pour Dieu, vous chanterez dans le ciel le "TeDeum" éternel; tous nous ressusciterons dans la joie, entourés des âmes que nous aurons sauvées. Nous comprendrons que celui qui sauve une âme est assuré de sauver la sienne.

Alors nous allons prier Notre-Dame du Cap, pour tous les missionnaires anciens et futurs et pour être tous de véritables fils de Marie Immaculée. Ainsi soit-il.

Nouvelles Religieuses

Les chevaliers de Colomb érigent une statue au cardinal Gibbons

Washington. — Un monument en bronze dédié à la direction spirituelle de feu James Gibbons, prélat de l'Eglise catholique, cardinal-archevêque de Baltimore, a été dévoilé le 14 août, et accepté au nom du gouvernement par le président Hoover.

Au milieu de cérémonies imposantes, la statue a été offerte à la nation par Martin H. Carmody, chevalier suprême des Chevaliers de Colomb, béni par le délégué apostolique, Mgr Pietro Fumasoni-Biondi, dévoilée par la petite nièce du cardinal et acceptée par le président qui fit l'éloge du cardinal défunt qu'il acclame "comme un grand chef dans sa foi", un homme dévoué aux plus larges sentiments d'humanité et un Américain au patriotisme ardent.

Le mémorial, exécuté par Leo Lentelli, représente le cardinal assis, avec robe flottante et la main droite levée en signe de bénédiction, a été érigé par les Chevaliers de Colomb dans un petit parc triangulaire, devant l'église en marbre blanc du Sacré-Coeur.

Parmi les personnalités qui se trouvaient sur l'estrade élevée devant le monument on remarquait le président et Mme Hoover, le délégué apostolique, le gouverneur Ritchie du Maryland, le secrétaire Hyde et Mme Hyde, Mgr McNamara, évêque auxiliaire de Baltimore, qui a prononcé le panégyrique du cardinal défunt.

Une foule de plusieurs milliers de personnes remplissait les tribunes érigées pour les spectateurs et bondait les rues voisines. Environ 20,000 membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et d'autres organisations catholiques ont paradé sur la scène du dévoilement. A l'issue des cérémonies, la musique de l'armée a donné un concert sur place ne comprenant que des morceaux de musique sacrée.

x

Troubles religieux dûs aux communistes

L'"OSSERVATORE ROMANO" DENONCE LES AGISSEMENTS DE CERTAINS THEORICIENS DE LA POLITIQUE.

Cité Vaticane — Dans un éditorial, l'"Osservatore Romano" écrit que les troubles religieux du Mexique sont dus aux communistes et que ceux-ci agissent d'accord avec la franc-maçonnerie. "Les francs-maçons, déclare l'article, n'auraient jamais pu réussir à opprimer avec tant de férocité l'Eglise et le peuple du Mexique, s'ils n'avaient d'abord trouvé un allié puissant dans le socialisme puis au sein du communisme qui leur fournit les armes de persécution les plus efficaces entre leurs mains.

L'"Osservatore Romano" rappelle un voyage que Callès fit en Russie avant de devenir président du Mexique et ajoute que des faveurs extraordinaires furent faites aux communistes au Mexique sous l'administration Callès. Et même aujourd'hui, dit encore l'organe officiel du Vatican, le parti communiste prédomine dans les provinces de Tobasco, Vera Cruz, Yucatan et Hidalgo.

x

La Russie ferme ses églises

Cité Vaticane. — L'Osservatore Romano annonce que les soviets ont décidé de liquider d'ici à décembre 1933, toutes les églises, chapelles et maisons de prière en Russie.

Une vingtaine de ces maisons seraient cependant respectées et les deux millions de catholiques pourront louer ces 20 maisons dont huit seront à la disposition des catholiques allemands.

D'après ces règlements que le journal tient de "source excellente" les bolchévistes ont décidé de donner effet le plus vite possible à leur plan diabolique pour batailler contre la religion.

x

Les chrétiens du Congo Belge

Kongolo, Katanga, Congo Belge. —Chacune des résidences missionnaires du Katanga, Missionnaires du Saint-Esprit, évangélise tout un vaste district, et comme les missionnaires se trouvent en nombre nettement insuffisant, et que la population, d'ailleurs instable et d'une très faible densité, est dispersée sur un territoire immense, il a fallu créer ça et là dans la brousse des postes de catéchistes jusqu'à 200 et même 250 kilomètres de la résidence. En attendant le jour où toutes ces petites chrétientés, dont la fondation a coûté les sacrifices que l'on devine, seront dotées de prêtres indigènes, — et les missionnaires y travaillent de tout leur coeur! — les braves catéchistes savent maintenir la ferveur des fidèles entre les visites naturellement espacées du Père. Et plusieurs fois par an ils se chargent de conduire leur troupeau à la messe aux jours de grandes fêtes. Quelques temps à l'avance le catéchiste avertit son monde, par un discours de ce genre, dont la traduction littérale voudrait rendre la saveur: "Ecoutez bien tous! Voici Pâques qui arrive, la grande fête. Nous partons tous dans huit jours pour la maison de Dieu, que personne ne manque! Et d'ici là vous, les femmes et les filles, préparez de la farine, beaucoup de farine pour la route, qui est longue et vous, les hommes, vous le savez, les enfants de Dieu ne mangent pas de viande le cinquième jour, celui que les blancs appellent le vendredi. Et les catéchumènes ne mangent pas de viande non plus, sans quoi, pas de baptême pour eux! Je répète. A partir d'aujourd'hui, comptez sept jours sur vos doigts, ou avec des cailloux, ou avec des bâtonnets, cela ne fait rien, pourvu que le huitième jour vous soyez tous là pour le départ. Avez-vous compris? N'allez pas vous tromper et venir trop tard! A chaque fois il y en a qui viennent en retard! Cela suffit. Vous pouvez retourner à vos cases."

Au jour dit on accourt des plus lointains villages, et la caravane se met en marche vers la maison de Dieu. Pour tromper la longueur du chemin on chante des cantiques et l'on récite le chapelet. A la mission, huit jours durant, il y aura fort à faire: confessions, mariages palabres inévitables pour régler des situations délicates, etc. Mais la troupe retournera dans sa brousse lointaine avec une ardeur nouvelle et une provision de courage pour reprendre son train de vie et se remettre à son devoir loin de l'église et des missionnaires.

x

La calomnie manque son coup

Tientsin, Chine du nord. — Le curé de N.-D. des Victoires de Tientsin vient d'administrer un vieillard dont la conversion remonte à une dizaine d'années; ce ne furent pas les bonnes paroles du missionnaire qui l'attirèrent vers le catholicisme, mais les calomnies monstrueuses qu'il entendait colporter autour de lui sur les chrétiens! Etonné de tous ces racontars, il voulut se rendre compte par lui-même, feignit d'être chrétien, pénétra dans une église à l'heure d'un office, resta émerveillé de n'y rien trouver de criminel, et cela lui donna à réfléchir; il ne resta pas longtemps à se faire instruire, puis baptiser, et devint un catholique exemplaire: il entendait la messe tous les jours, et faisait la sainte communion le 15 de chaque mois, parce que ce jour-là le Pape offre le Saint Sacrifice pour la conversion de l'Extrême-Orient, et spécialement de la Chine.

x

Apostolat de la prière

POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'AMOUR DE LA CROIX

Voilà un amour qui est rare, Pour une Alice Rolland, vraie fleur de la Passion, qui va demander à la sainte Vierge, à Lourdes, de ne pas la guérir, combien feraient tous les pèlerinages du monde pour obtenir une guérison physique. Notre-Seigneur s'en est plaint: "Vos prières se résumeraient bien dans ce mot: De votre croix, délivrez-nous, Seigneur! De cette maladie! De cette perte d'argent! De cette épreuve temporelle!"

L'épreuve est une grâce précieuse, parce qu'elle met sur les épaules la croix de Jésus. Et c'est parmi les porteurs de croix qu'il reconnait ses vrais amis. Les plus lourdes, il les met sur les épaules de ses amis les meilleurs. Il les rend si lourdes que ses fidèles ne se font pas scrupule de tomber dessous. Ils se relèvent avec courage: Jésus est tombé aussi, sous sa lourde croix; il s'est relevé, il l'a portée jusqu'au sommet du Calvaire, il y est monté, il y est mort. Qui l'aime le suive. Au moins de loin. Appelons croix tout ce qui contrarie. Nos associés doivent aimer Jésus assez pour accepter les menues contrariétés de chaque jour. Qu'ils demandent cet amour de tribulations, qui permette à Jésus de leur donner comme gentil cadeau, des croix toujours plus lourdes: c'est le chemin direct de la sainteté.

Intention missionnaire

"L'Action Catholique dans les Missions".

x

MONTMARTRE, Sask.

—La cérémonie de la communion solennelle des enfants a eu lieu dimanche, le 31 juillet.

Vingt-cinq garçons et le même nombre de filles préparés avec soin par M. l'abbé Martin et les bonnes soeurs du couvent se sont approchés de la sainte table avec respect et recueillement.

A l'office du soir l'impressionnante cérémonie de la rénovation des promesses du baptême avait réuni la paroisse à l'église. La consécration au Sacré-Coeur et la Ste Vierge et l'imposition du scapulaire ont terminé cette journée mémorable pour tous.

Sincères félicitations aux dirigeants, parents et enfants, pour la manière digne et pieuse qui a marqué cette cérémonie.

—. Philippe Perrou et M. le vicaire Martin ont été absents à Dumas et autres endroits de l'Est de la province durant plusieurs jours.

—Nous sommes heureux de saluer le retour à Montmartre de M. et Mme Maurice Ecarnot, après une absence de plusieurs mois dans Québec et Ontario.

—L'ouverture des classes du village a eu lieu sous la direction de M. Jos Malach et Mlle H. L. Verhegg

—M. René Lavoie nous a quittés pour accepter une position à Delmas où il travaillera avec son frère Léo à l'élévateur du Pool.

—Une équipe de travaillants est à réparer les lignes de téléphone dans toute l'étendue de la municipalité rurale.

x

Nos belles-mères.

Il est question d'une vieille dame qui vient de mourir à l'âge de cent six ans:

—Elle était vraiment aussi vieille que cela ?

—Oui, et d'une lucidité! Jusqu'à la veille de sa mort, elle a fait des scènes à son gendre!

x x x

Explication.

Elle. — En rentrant hier, tu m'as dit que tu avais été à l'Opéra avec M. Durand. Aujourd'hui, tu dis que tu as été au Trocadéro. Il faudrait s'entendre!

Lui. — Vois-tu, ma chère, hier, en rentrant, je ne pouvais pas prononcer "Trocadéro".

CHRONIQUE LITTERAIRE

René Bazin

Parce que son oeuvre témoigne d'un soin raffiné, certains n'ont vou lu reconnaître que des qualités secondaires, sinon négatives: élégance, délicatesse, pureté. Un romancier pour provinciales distinguées, auraient-ils dit volontiers. Les ignorants et les sots! Au vrai, ni son irréprochable honnêteté ni sa discrétion volontaire ne diminuent chez Bazin la vérité de l'observation, la vigueur de la pensée ou du sentiment. Un maître qui, s'il n'a pas égalé de plus grands, dépasse de beaucoup des petits maîtres.

x x x

Il dépasse, par exemple, ceux qu'on appelle "régionalistes". Sans doute il appartient nettement, franchement à une province, qu'il connait intimement et qu'il chérit avec tendresse. Mais son Anjou n'a pas été son seul horizon, il ne s'est même pas contenté d'en exposer les environs plus ou moins immédiats, Poitou, Vendée, Basse-Loire, Bretagne. D'autres coins de France, villes et campagnes, ont retenu son amicale attention: Lyon, ses collines et ses fleuves. l'Alsace, ses plaines, ses ballons, ses cigognes, ses houblons et ses vignes; l'âpre et vaillante Lorraine; la Flandre plate, triste, laborieuse, riche et charitable. Et s'il fait la part plus large, plus belle peut-être, à l'Anjou, à la Bretagne, il a aimé toute la terre de France, et, plus que locale ou provinciale, son inspiration profonde est nationale.

Sans étroitesse, d'ailleurs, et sans préjugés. Bien avant que l'on ne trouvât le globe trop petit, il avait voyagé. S'il n'avait guère fait que passer aux Etats-Unis et au Canada, il avait, pour son plaisir, visité l'Espagne, l'Italie, la Sicile, l'Orient; et les "notes", les "croquis" qu'en a rapportés cet "amateur de couleurs" constituent un album de rare qualité; moins célèbre peut-être que ses romans, moins populaires surtout, ils demeurent pour les artistes un livre de prédilection.

C'est que René Bazin était luimême un artiste, plus encore, un poète. Cela ne veut pas dire un naïf ou un doux illuminé. De la campagne, il savait tout, les choses, les bêtes, les gens, et jusqu'à leurs défauts et leurs vices, nous y reviendrons. Mais il était infiniment sensible à la beauté du monde; de cette beauté, il percevait les nuances les plus subtiles, comme les modifications incessantes :Un paysage était pour lui un être vivant, comme un visage aux mobiles reflets, expression d'une âme toujours en mouvement. Il en a peint de mille sortes: terrestres, fluviaux et maritimes, champêtres et montagneux, urbains et rustiques: il a dit les caprices du vent, la course des nuages, les jeux de la lumière et de l'eau; et toutes les teintes du ciel: de l'aurore tremblante aux couchants splendides, des gris du marais vendéen au lapis-lazuli de Sicile. Même après Chateaubriand, après Barrès, après Loti, il demeure un grand paysagiste.

Et si, de son âme, ne s'élève pas un de ces chants solitaires qui bouleversent ceux qui l'entendent, il sait, en revanche, associer la voix de l'homme à la voix des choses; et si parfait est son accord avec les uns et les autres qu'il compose avec eux de véritables symphonies. Rappelez-vous le chant des cloches pascales montant de la plaine alsacienne vers le mont Saint-Odile; et là-haut, les fidèles pèlerins saluant de leurs cris étouffés ces voix de Dieu qui sont aussi celles du Pays...

x x x

Cet exemple prouve que, s'il est moins que d'autres un lyrique, il est plus qu'eux un vrai romancier.

Et d'abord, il sait narrer. Ses contes pour enfants le prouvent qui, avec moins d'esprit et de fantaisie, mais plus d'humanité et de poésie vraies, valent au moins ceux d'Alphonse Daudet. Ses romans aussi. L'allure en a quelque fois l'apparente lenteur de son beau fleuve de Loire; mais ni les descriptions, ni l'attention accordée aux personnes ou aux choses de second plan, n'affaiblissent l'intérêt. Le récit n'a la sinuosité, la complexité de la vie; mais les faits se déroulent sans arrêt, et les péripéties bien placées, bien ordonnées, nous conduisent sans heurt à un dénouement émouvant et logique. Qui ne se rappelle telles scènes des "Oberlé, de la Terre qui meurt", de "Baltus le Lorrain" du "Roi des Archers" ou de "Magnificat!"

René Bazin prétendait à mieux cependant. En le recevant à l'Académie Française, Brunetière le félicitait surtout d'avoir remis en honneur le roman social. Ici, prenons garde à un malentendu. Bazin n'a jamais été un prédicant, il n'a jamais rien voulu démontrer au sens didactique du mot; et son apostolat, s'il exerça à sa manière un apostolat, fut beaucoup moins indiscret que celui de George Sand ou d'Emile Zola. Mais à ce Français à ce Chrétien, conter pour conter semblait peu d'affaire, surtout à certaines heures difficiles. Il a donc pris pour matière de son art tels problèmes qui importaient à la vie de son pays; il a dénoncé la désertion paysanne "La terre qui meurt", l'inconsciente trahison de la mère qui quitte son enfant pour vendre à un autre son lait "Donatienne", la misère matérielle et morale de certains milieux ouvriers "De toute son âme", la fidélité alsacienne "Les Oberlé", les devoirs de la France envers les provinces recouvrées "Baltus le Lorrain", etc. Certains de ces problèmes ont pu perdre ou perdront peut-être de leur actualité; d'autres — celui du laicisme scolaire, par exemple — ne sont pas prêts de paraître désuets. Mais, jusque dans ses livres de circonstance, Bazin a mis assez d'humanité vraie pour leur conférer plus qu'un intérêt historique. Quelle "minorité nationale", par exemple, demeurera jamais insensible au pathétique des "Oberlé?"

Surtout et à travers toute son oeuvre, Bazin a su peindre des âmes supérieures aux circonstances où s'est déroulée leur vie; et, dans ces âmes, il a étudié les grands sentiments simples qui régissent l'humanité; les sentiments de famille, l'amour, l'attachement à la terre, le patriotisme, le sentiment religieux et ses manifestations diverses envers Dieu comme envers les hommes, toutes les formes de l'égoïsme, et aussi même, bien des formes de la faiblesse. Car, on ne l'a pas assez dit, René Bazin n'a rien d'un Florian, d'un Berquin, ni même d'une bonne dame de Rohan. Son idéalisme, si idéalisme il y a, est sans aveuglement comme sans parti pris, et l'on trouve chez lui de francs coquins, des brutes bien élevées, et beaucoup de pauvres hommes.

Pareillement, un champ d'observation plus vaste qu'on ne l'a dit. Avec quelques aristocrates, grands ou petits "La Barrière", il a peint des types assez variés de la bourgeoisie provinciale, des industriels, des gens de fortune modeste et de richissimes parvenus, les uns et les autres nés marquis non seulement par leur condition sociale, mais par leur province et leur ville. Puis, bien des types ouvriers, depuis le simple manoeuvre jusqu'au fin tisseur des usines flamandes, depuis le demi-voyou jusqu'à l'artisan pour qui le travail demeure une noblesse et le devoir professionnel une religion plus forte que les haines de classes.

Reste, et c'est là sa vraie gloire, que Bazin a peint, surtout peint avec une prédilection de connaisseur, le paysan de chez nous, celui qui, laborieux, familial, charitable et chrétien, ressemble, avec plus de finesse peut-être, aux meilleurs paysans des plus beaux siècles français. Mieux encore, peut-être, il a peint notre paysanne, travailleuse, discrète, presque silencieuse, docile, déférente, habituée au renoncement, compatissante à toutes les misères, vivant en constante union avec Dieu, et devant à cette incessante prière, son héroisme simple et son abnégation souriante. Ceux qui ne le sauraient pas depuis long temps pour avoir lu la "Terre qui meurt", "la "Closerie de Champdollent", le "Conte du Triolet", ceuxlà n'auraient qu'à lire Magnificat, ce poème d'une vocation sacerdotale dans une famille de paysans bretons. Jamais peut-être Bazin n'avait été plus pleinement lui-même, car jamais il n'a, dans un accord plus parfait, célébré le triple objet de son amour, la terre de France, le paysan et Dieu. Et jamais il n'a été plus magnifiquement simple; nulle emphase, nul effort même, une noblesse toute naturelle, un sublime familier, et comme quotidien. En même temps, une science consommée des gestes symboliques, un art exquis de les mettre en valeur, si bien qu'entre l'achat et la revente d'un beau tablier de velours, tient tout un douloureux poème d'amour et de renoncement. Réussite d'autant plus admirable, que 'Magnificat" fut le dernier roman de l'écrivain et que, devenu presque octogénaire, celui-ci, loin de déchoir ou de faiblir, atteignait au plus haut de son oeuvre.

Après ce roman de l'abbé Gildas Magueru, Fils de la Charité, René Bazin ne travailla plus qu'en l'honneur de Saint Pierre Fourrier et de ce Couvent des Oiseaux où vivaient deux de ses filles. Autre précieux bonheur: consacrer aux siens, en même temps qu'à l'Eglise et à Dieu non plus les prémisses, mais la plénitude de son talent, avec les dernières heures de sa vie.

Un Bazin méritait ce privilège. Pas une ligne de lui qui ne soit irréprochable, pas un romain peutêtre qui ne soit bienfaisant. Cela ne lui avait pas suffi. A plusieurs reprises déjà, et sans rien oublier de son art, il avait voulu plus expressément servir. Servir les enfants de France, d'abord. Pour eux, il avait écrit cette "Douce France", qui est une manière de chef-d'oeuvre, puis "Il était quatre petits enfants" qui est un livre scolaire unique. Pour les adolescents et leurs aînés, il avait raconté les exploits de l'"Enseigne de vaisseau Paul Henry", ce héros chrétien. Vers 1920, enfin, il consacra à "Charles de Foucault' un ouvrage qui attache pour jamais son nom à celui de l'Ermite du Sahara. Plus récemment, un "Pie X" respectueux et tendre. Quel bien n'a-t-il pas fait avec de tels livres! Quel bien ne fera-t-il pas encore!

Mais une aventure lui était arrivée qui lui révéla peut-être à luimême la puissance incalculable de la parole écrite. Sans penser expressément, semble-t-il, à un roman d'idées, encore moins à une thèse ou à une oeuvre de combat, il écrivit un jour le roman d'une institutrice laïque, qui devient peu à peu chrétienne. Et voilà qu'en cette "Davidée Birot" de lointaines lectrices se reconnurent elles-mêmes ou certaines de leurs compagnes. Autour de cette soeur imaginaire, elles fixèrent leurs désirs de perfection personnelle — professionnelle et chrétienne — et d'apostolat silencieux. Sous son nom, comme sous un drapeau, elles abritèrent leur commun idéal avec leurs bonnes volontés fraternelles; et, depuis des années, parmi les institutrices publiques françaises, les "Davidées" constituent une élite très belle, et très bienfaisante.

Que de son oeuvre écrite soit née une oeuvre vivante, qu'une de ses héroïnes ait suscité chez des femmes une vertueuse émulation, une ambition d'apostolat, pour un romancier quel honneur !

Et pour un croyant quelle récompense! Car, sur le cercueil de René Bazin, quelles prières n'auront pas répandues, par toute la France, les "Davidées!"

Magnifique couronnement d'une noble existence, et riche d'enseignement. Dans leur simplicité voulue, les obsèques de René Bazin furent tout amicales, fraternelles. Sur celui dont l'oeuvre fut toute de charité, sur ceux qui, grands ou petits, l'avaient aimé, planait la paix du Christ aux angoisses du "Dies irae" et du "De profundis", se substituait doucement dans les âmes la joie du dernier cantique chanté par le maître romancier: "Magnificat".

Gaillard de CHAMPRIS

PATRONS VENNAT

6173 — 6175 — 6176 — 6197

6173—6197 Deux délicieux modèles pour Tapis à cartes. Chacun patron à tracer 30c, perforé 40c, au fer chaud (foncé seulement, 35c. Etampé sur bon coton jaune 50c. Sur sateen noire ou bon tissu écru 75c. sur superbe toile écrue ou broadcloth jaune ou rose 95c. Coton ou soie de couleur 20c. Sur feutre rouge ou vert $1.25. Le lutin est jaune et bleu, la branche brune, les coeurs et carreaux rouges, pique et trèfles noirs ou jaunes suivant la couleur du tissu Dans le 6197 les courants sont brun doré et les fleurs de toutes couleurs.

No 6175 petit dessin très simple au point de croix pour être exécuté dans des tons de bleu et jaune. Dans le no 6176 les fleurs et les feuilles peuvent être faites en applications ce qui est très décoratifs. Chacun patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud nappe et 4 serviettes 40c. Etampée nappe de 36 pcs et 4 serviettes de 12 pcs sur coton jaune 49c sur coton blanc fini toile 79c, sur beau broadcloth blanc, sable, rose, jaune, ou pêche 98c,le no 6170 avec appliqués de couleur 25c de plus.

Coton à broder garanti au lessivage 20c.

Catalogue de Broderie 20c Album de Layette 15c

ABONNEZ VOUS A NOTRE REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE 12c SEULEMENT L'ABONNEMENT PAR AN.

S'adresser au BUREAU DES PATRONS; Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

A Lire au Foyer

Thérèse Newman

INTERESSANTE CAUSERIE DE M. ELOI RACICOT

Dimanche le 7 août dernier au Monument National à Tecumseh nous avions le bonheur d'entendre M. Eloi Racicot, B.A., étudiant, dans une causerie sur Thérèse Newman. Voici en quelques coups de plume la teneur de cette causerie.

Thérèse Newman est une fille allemande âgée d'environ trente-cinq ans. Guérie miraculeusement à maintes reprises par l'intercession de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, elle devint stigmatisée. Depuis ce temps, la petite Newman a plusieurs visions de Jésus Lui-même et à tous les jeudis soir jusqu'au vendredi après-midi à trois heures, elle revit sous forme d'extases la passion de Notre-Seigneur. Par les seules expressions de son visage, on peut voir s'y dérouler les diverses phases de cette passion. Ainsi au couronnement d'épines, huit ruisselets de sang jaillissent de sa tête, et au crucifiement, ses larmes naturelles se transforment en larmes de sang. Après tout le déroulement de la passion. Thérèse Newman, à genoux qu'elle est, retombe morte sur son lit. Après être demeurée dans cet état quinze minutes, elle revient à elle-même, normale comme toute autre personne. Durant la semaine Sainte, les mêmes extases se produisent chez cette quasi-sainte, mais elle demeure morte du Vendredi Saint à trois heures de l'après-midi jusqu'au jour de Pâques au matin.

Après nous avoir décrit ces extases, l'orateur nous fournit alors quelques détails qui relèvent le caractère miraculeux, de fait Thérèse Newman, nous dit-il, depuis le 6 septembre 1826 ne prend aucun breuvage et aucune nourriture si ce n'est la communion journalière. Depuis donc six ans, la sainte Hostie est sa source de vie. De plus, la stigmatisée perd environ 4 onces de sang par semaine, 2,500 médecins l'ont examinée jusqu'à date, et malgré toutes les recherches que la science médicale a pu leur fournir, ils n'ont trouvé rien d'anormal dans sa santé, Aussi quelques savants incrédules et cruels, croyant que Thérèse n'était que sujette à certaines hallucinations et ne voulant admettre l'authenticité du miracle, ont placé, devant ses yeux, une lumière puissante de 6,006 volts et cela durant 15 minutes pour la détourner de ses extases, mais l'extasiée est toujours demeurée immobile comme si rien n'était.

Ces divers faits, conclu l'orateur, prouve la divinité du christianisme. C'est précisément la mission que Dieu lui a confiée jusqu'en 1935, année où elle prédit sa mort.

"La Feuille d'Erabe"
Tecumseh, Ont?

Aux jeunes mamans

Faut-il autoriser les enfants à parler pendant les repas? Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, les habitudes se sont singulièrement modifiées depuis quelque dix ans, mais les avis n'en sont pas moins encore très partagés; autrefois, pas un enfant "bien élevé" ne parlait à table, même pour demander du pain; aujourd'hui, il est généralement admis que les enfants prennent part à la conversation, — quand on est en famille.

C'est, il est vrai, une excellente occasion de développer leur intelligence, de cultiver leur esprit; les repas sont souvent les seuls moments de la journée où les enfants peuvent voir leur père, absorbé par ses occupations; leurs journées à eux-mêmes sont très remplies et il ne reste guère de temps pour les causeries familiales où l'influence du père et de la mère peut s'exercer si utilement sur ces intelligences en éveil. Cette salutaire liberté de parler à table n'exclut pas la discipline, bien au contraire, elle l'appelle; les petits se tairont pour écouter leurs aînés, quitte à prendre leur revanche au dessert. Il est un autre avantage à ces "conversations générales", c'est que les enfants distraits par les propos échangés, mangent plus lentement et mastiquent mieux. Après cela vienne quelque convive étranger, voire même un grand'parent que le bruit fatigue, il est bien entendu que le silence est de rigueur; les enfants l'observent d'ordinaire d'autant mieux qu'ils en sont habituellement dispensés.

STORTHOAKS, Sask.

—Mme Lucien Houde qui a subi une opération sérieuse à l'hôpital Misericorde de Winnipeg, nous est revenue en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Robert Raymond, fils de M. Vital Raymond, a subi une opération pour amygdales et adénoïdes; il se porte très bien.

—M. Edmond Garand, âgé de 80 ans est dangereusement malade; sa fille, Mme Quastiaux de Chicago, est de passage ici.

—M. Gaston Blérot, s'est construit une belle petite maison en face de son élevateur.

—Mlle Anna Toupin institutrice à Albertville doit retourner cette semaine prendre charge de son école; son frère Abel a commencé sa classe à Wauchope, lundi le 22 août.

—Mlle Dorothée Desautels de Willow-Bunch enseigne à l'école Bolton depuis le 15 août.

—Mlle Marcelle Boittiaux, à l'école St-Edmond, a commencé le 22 août aussi.

—La rentrée des classes à l'école du village, aura lieu lundi, le 29 août, sous la direction de M. François Thibault.

EXAMENS DE FRANCAIS

Ecole St-Edmond

8 élèves ont pris part à ces examens — 4 sont passés avec honneur et 4 furent promus, 1 lauréate, Jeanne Carrière.

Ecole St-Thomas, village de Storthoaks.

19 élèves ont participé aux examens, 18 sont passés avec honneur, 1 a été promu. 3 lauréats, Béatrice Chicoine, Alphonse Pinette, Léo Bérard, Espérons que ces résultats aideront à stimuler les parents.

—Mlle Aline Chicoine de Storthoaks a pris charge de l'école à Billimun; nous lui souhaitons un grand succès.

—M. Arthur Séguin, marchand général a fait l'acquisition d'une automobile. M. Jean Charles Nadeau en a fait autant.

Malgré la crise économique actuelle, les gens de Storthoaks peuvent toujours se payer un peu de luxe.

—Les battages se font rapidement et le rendement est très satisfaisant. Notre dévoué secrétaire du cercle de l'A.C.F.C., sait même manier la fourche et dans les jours de pluie il s'occupe à vendre des billets pour le grand bazar diocésain organisé à Régina. Bravo, M. Plamont.

—A M. et Mme Edouard-Paradis, une fille baptisée Marie Liliane Albertine. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Paradis, grands parents de l'enfant.

La vengeance du comédien:

Un jeune acteur est toujours sifflé. Un bon jour, il quitte la scène en criant: "Je renonce à l'art dramatique, mais cela coûtera la vie à plus de cinq cents personnes."

On l'arrête et on l'interroge:

—Que voulez-vous dire ?

—Oh! je ne menace personne, mais je veux dire seulement que je vais me fair médecin.

x x x

Sous le soleil du Midi.

Olive. — Eh! Marius, mon chien est tellement intelligent que, dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

Marius. — Et moi, péchère, j'ai un petit cochon... quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille de porto, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

x x x

Du malheur des piétons.

Quarante-cinq ans... tel est l'âge critique du piéton, d'après une enquête sur la sûreté de la voie publique. Mais le fâcheux de l'affaire, c'est que l'on peut atteindre cet âge pendant que l'on attend pour traverser la rue. Et alors "Chaque pas dans la VOIE est un pas vers la mort."

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

TABAC TABAC TABAC NATUREL Canadien en feuille depuis 8 sous jusqu'à 40 sous la livre, aussi tabac haché et cigares. Demandez liste de prix a J. J. Gareau et Fils, St-Roch de l'Achigan, Québec. 52-26-p

BONNE CUISINIERE demandée immédiatement pour presbytère de ville, partie nord de la Saskatchewan. Pas de ménage ni de lavage. Références exigées. Répondre au "Patriote"

JEUNE COUPLE désire acheter magasin général, centre Canadienfrançais, avec église et école. Peu donner $1,000 comptant, balance, termes faciles. Personnes intéressés devront donner détails complets. Boîte O. P. Le Patriote, Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE UN BONNE MENAGère pour travailler dans un presbytère, devra fournir références. S'adresser à Boîte AL, Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 25-26-c

Les adieux de quatre gais lurons

Touchants adieux?... eh oui! mais avant de nous disposer aux quatre coins de la province parcourons ensemble, malgré l'heure avancée, le dernier bout de chemin. Glissons, car avec $100 l'on glisse autant que l'on ne roule, vers Lisieux où la petite 'Fleur du Carmel' fait pleuvoir des roses qui, cet été, furent grugées par quantité de sauterelles: peut-être envoyées par Belzébuth.

Lisieux! nom magique, n'est-ce pas? Oui Lisieux! Pas celui qui ajouta au Calendrier des saints le nom de la suave Carmélite, mais son homonyme en Saskatchewan. Lisieux qui se fait tout petit, là-bas, entre deux chaînes de collines, sur les confins sud de la province. C'est la première fois. Nous y serons très bien reçus et j'en suis certain des plus encouragés: En effet ce fut tout ce qu'il y a de mieux et rien moins que cela. Lisieux grossira la liste des centres visités par les acteurs du "Patriote".

Parfois et même assez souvent avant d'entreprendre une oeuvre quelconque l'on anticipe sur son succès, et cela sans présomption aucune. Il en fut ainsi avant de nous rendre à Willow-Bunch. Là, le "Patriote" est à l'honneur. De ce centre jaillit une source qui va porter à la feuille française l'essence de sa vie. L'on y trouve tant de sympathie que l'on quitte Willow-Bunch en se disant: Il nous faudra revenir.

Mais hélas! en ce bas monde, sur toutes nos joies, sur tous nos heureux instants tremble, toujours prêt à tomber, ainsi qu'une épée de Damoclès, un nuage de tristesse. Ce jour-là, une partie de ce nuage tomba sur nous. A Willow-Bunch nous avions cueilli les roses du succès, mais, comme toujours, sous cette innocente corolle pointe l'épine, la malaccontreuse épine, l'épine des adieux. Adieux à notre bon directeur, le Père Piedalue obligé de nous quitter pour Ottawa.

Nous ne sommes plus que quatre pour nous rendre à Radville et l'intérieur de $100 nous paraît si grand si grand, que nous en ressentons un je ne sais quoi qui pourrait se nommer tristesse. Que voulez-vous, l'équilibre est rompu et le pods d'un drecteur se remplace si difficilement... Je vous disais que ce jour-là, une épée de Damoclés se balançait sur nos têtes; et... elle tomba, manquant le siège de nos pensées pour faire éclater un pneu juste sous "p'tit Joe qui en grandit d'un pouce et demi.

Nous changeons ee pneu en chantant "C'est nous les braves et gais Lurons" sur l'air du "miseremini mei" et repartant sur l'air des "Ca va v'nir, pi, ça va v'nir" quand pof!... C'est venu... L'autre crève sous moi, j'ai grandi à mon tour... mais la colère, comme tous les péchés capitaux me rapetissa. Enfin le but se profile à l'horizon. Tomber sur Radville, souper, jouer, fut pour nous l'affaire d'un instant et d'un instant plein de succès.

Forget s'annonce par un auditoire aussi nombreux et sympathique que le précédent. Nous y rencontrons notre nouveau directeur, le Père Lizée, qui nous conduit vers les frontières du Manitoba où nous attend la plus agréable surprise. Nous irons rendre visite à nos confrères du Manitoba, ces messieurs de la "Liberté". Ce fut un congé bien employé et un réel plaisir que de les voir jouer à la perfection et de lier amitié avec eux.

Le lendemain ils nous rendirent la pareille à Bellegarde où comme ailleurs et mieux qu'à beaucoup de places ailleurs, une salle comble s'intéressa à la soirée.

Storthoaks, Cantal et Wauchope suivent au programme. Si je n'avais peur de faire des jaloux je dirais l'auditoire de Storthoaks est peut-être celui qui saisit le mieux le comique d'une pièce Cantal nous reçoit pour la première fois et c'est à qui se précipitera pour nous rendre service. Wauchope ne le cède en rien aux deux précédentes. M. le curé de cette paroisse sait se mettre en quatre pour recevoir ses visiteurs.

Dumas? encore du nouveau. Proportions gardées, cette paroisse rivalisa de zèle avec Cantal pour prouver au "Patriote" qu'il avait eu raison de la mettre au programme. A St-Hubert, mêmes réceptions.

Et, le dieu du succès, irrité de je ne sais quoi, oublia tout à fait de voltiger à nos côtés jusqu'à Wolseley; il nous laissa massacrer une pièce devant un auditoire de dix-huit personne, y compris les femmes et les enfants.

Cependant, ce bon esprit nous devançait de quelques heures à Sedley où la salle trop petite pour contenir tout le monde compte parmi les mieux remplis de la rendonnée.

Encore un concert et tout sera fini. Il faudra se dire adieux en écrasant au coin de l'oeil une larme de regret.

Montmartre? le clou des clous. Là, toutes les familles Canadiennes Françaises reçoivent le "Patriote", ce fut pour nous un véritable plaisir d'y mettre le point final à la tournée quelque chose comme un délicieux dessert, savouré après un long repas où il nous fallut parfois avaler de travers.

Tout est fini!... Adieu les beaux jours... adieu concerts et réveillons, adieu délicieuses rencontres et si je ne me sentais l'âme si émue je dirais: au diable vieil enragé de $100.

Dans quelques heures nous nous reposerons de nos fatigues à Lebret où les bons frères ont tout préparé pour nous faire oublier pendant quelques jours les fatigues du voyage.

La tournée est finie. Elle a eu encore plus de succès que celle de l'an dernier. Tout cela grâce à vous généreux lecteurs.

Plus tard, lorsque cette crise économique ne sera plus qu'un pénible souvenir et que le "Patriote" portera dans vos foyers la bonne nouvelle, alors, ce sera avec justice et fierté que vous pourrez dire: Il me doit sa vie.

Cà et Là

Triste perspective

New-York. — Onze millions de salariés se trouveront sans travail cet hiver. Cela accentuera le problème du chômage et forcera la nation à procurer des aliments à 25,000,000 de personnes. C'est ce que dit le "Magazine Fortune", alors que des ingénieurs prédisent que le nombre des chômeurs montera à 20,000,000 d'ici deux années.

Les ingénieurs qui ont fait ces prédictions ne s'occupaient pas particulièrement du problème des souffrances des chômeurs et de leurs familles, hommes, femmes et enfants. Ils font ces déclarations dans un rapport à la suite d'études techniques de dix années sur le déplacement des ouvriers et autres employés par suite du remplacement des hommes par des machines.

x

Immense usine hydraulique dans l'Aveyron, France

Paris. — On va inaugurer, au début de septembre, la mise en marche des six groupes de 40,000 CV chacun qui doivent fonctionner sous une colonne d'eau tombant de 835 pieds de haut à l'usine hydroélectrique du Brézou, Aveyron.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui s'intéresse particulièrement à cette entreprise, parce qu'elle est réalisée dans son pays natal, assistera à cette inauguration, le 7 septembre, en compagnie de Mgr Challiol, évêque de Rodez.

L'usine du Brézou est creusée à 880 pieds de profondeur dans le granit d'un éperon au pied duquel, en Rouergue, dans les gorges profondes et tortueuse se rejoignent les torrentueuses rivières, la Bromme et la Truyère.

Elle est très remarquable, du fait de la disposition, en un souterrain, de 245 pieds de long, 130 de hauteur et 75 de largeur, de la salle des machines.

Elle sera, lors de sa mise en service, la plus grande usine hydraulique française et d'Europe.

Avec les deux autres usines de Sarrans et de La Cadène, alimentées aussi par les eaux du Massif Central, elle va être reliée à la région parisienne, à qui l'énergie que toutes trois fourniront sera un appoint précieux.

On peut espérer que la jonction prochaine avec des usines établies sur les chutes des Alpes et du Rhin aux installations de cette même région parisienne réalisera l'ossature principale du grand réseau français d'interconnexion.

x

Un nouveau système de signalisation automatique

Paris. — Un nouveau système de signalisation automatique, destiné à rendre plus facile et plus rapide la traversée des carrefours, a été expérimenté, à l'angle des rues du Ranelagh et de Boulainvilliers.

Le procédé est très smple: ce sont les voitures elles-mêmes, qui, en passant sur une bande de caoutchouc placée avant le croisement, actionnent des signaux lumineux. Ceux-ci, lorsqu'ils sont de couleur rouge, interdisent la voie aux autres voitures venant transversalement; jaunes, enjoignent de ralentir, et dès qu'ils s'éteignent permettent le passage. Les sonneries sont ainsi supprimées.

Des essais seront tentés à plusieurs autres carrefours dangereux de Paris. Seulement, on installera des éclairages rouges au ras du sol au travers de la chaussée. De plus, innovation intéressante, le temps de décalage des signaux sera fonction de la vitesse des véhicules.

x

Sept cents usines de coton en grève dans le Lancashire

Manchester, Angleterre — Sans qu'il y ait eu des actes de violence, des guetteurs se tenaient hier aux portes de 700 usines de coton pour empêcher les ouvriers d'aller au travail. Il paraît que 140,000 ouvriers ont obéi à l'ordre de faire grève et l'on s'attend à ce que ce nombre s'augmente considérablement. La cause de la grève est une question de salaire, les ouvriers refusant d'accepter une réduction de 10 pour cent.

La grève menace d'être longue et néfaste, venant juste au moment où l'Angleterre a grand besoin de toutes ses énergies pour traverser l'orage économique. Le gouvernement n'est pas encore intervenu. Ramsay McDonald et J. H. Thomas, secrétaire pour les dominions, sont en Ecosse, à Balmoral, où ils ont porté à Sa Majesté le Roi leur rapport sur la conférence d'Ottawa.

x

La densité de la population

Rome. — L'Institut central de statistique de Rome communique que la densité de la population en Italie est actuellement de 133 habitants par kilomètre carré. Les densités de population sont de 267 en Hollande, 137 en Allemagne et 115 au Luxembourg. La France n'a que 75 habitants par kilomètre carré.

x

Comment se protègent ces bandits

Beloit, Wis. — Sept bandits, qui s'abritèrent contre la fusillade de la police derrière six jeunes filles effrayées, ont pillé la Second National Bank de Beloit, il y a quelques jours, et ont déguerpi en emportant $40,000.

Sur une distance de trois blocs, ces jeunes filles furent sommés de se tenir sur les marchepieds de l'automobile des voleurs, ce qui empêcha la police de tirer sur les fuyards. Ces derniers obligèrent leurs captives à sauter de l'automobile en marche.

x

L'Etoile du Berger

L'étoile du berger, c'est la planète Vénus. C'y trouve-t-il des êtres animés? Il est possible que oui, d'après Sir Frank Dyson, astronome d'Angleterre et d'Ecosse et directeur de l'observateur de Greenwich. Dans une entrevue, Sir Frank a fait remarquer que des astronomes de 'observatoire de Mount Wilson, Californie, avaient récemment découvert des traces de sous-oxyde de carbone dans l'atmosphère de Vénus. D'ordinaire, dit-il, cela révèle l'existence de la vie des plantes, et, là où on trouve le trèfle, on trouve aussi des abeilles.

x

La Librairie Kéroack

242, rue Main, Winnipeg, Manitoba.

La Librairie Kéroack atteint, cette année, le cinquantième anniversaire de son établissement au Manitoba.

Son fondateur, feu Maximilien-Aimé Kéroack, avait débuté dans la librairie, à Saint-Hyacinthe, Québec, en 1860. Il publia, pendant vingt ans, un almanach de format modeste, mais de belle tenue qui offrait un intérêt tout particulier aux gens de cette région. Il édita aussi une "Revue agricole" qu'il annonçait comme "le premier journal de ce genre dans la province de Québec". Cette publication, dont nous possédons quelques numéros, dénote chez l'éditeur un esprit alerte et hardi, capable d'embrasser dans leur ensemble les multiples problèmes des agriculteurs de tous les temps.

Cédant, comme tant d'autres, à la fascination que l'Ouest exerçait alors sur nos compatriotes du Québec, M. Kéroack vint s'installer sur les bords de la Rivière Rouge, en 1882; à Saint-Boniface d'abord, puis à Winnipeg deux ans plus tard. Malgré les vicissitudes que traversèrent la plupart des maisons de commerce du Manitoba, il fit, à certains moments, des affaires considérables, mais les années maigres ne lui firent jamais perdre courage. Du reste, sa prudence administrative lui permit d'élever et de mener à bien une nombreuse famille. Presque tous ses enfants habitent le Manitoba où ils jouissent de l'estime générale.

x x x

Depuis 1920, la Librairie Kéroack a pour gérant M. Louis-Philippe Gagnon, bien connu pour sa haute culture française et son dévouement à nos oeuvres nationales. Nul n'était mieux qualifié pour continuer les nobles traditions de l'entreprise. Aussi, sous son habile direction, a-t-elle continué de grandir et de se développer.

Le sort de l'unique librairie française du Manitoba se trouve tout naturellement associé à celui des idées que nous défendons dans ce journal. Aussi est-ce de tout coeur que nous félicitons la Librairie Kéroack à l'occasion de son cinquantenaire et que nous lui souhaitons tout le succès possible dans la diffusion du bon livre français.

Coup d'oeil sur la politique internationale

ROLE DES CATHOLIQUES

La diplomatie va un peu chômer pendant les vacances. Je dis: un peu, car à Ottawa la Conférence impériale continue, et à Genève on prépare la prochaine assemblée de la Société des Nations et la Conférence économique internationale, — sans savoir encore, d'ailleurs, ni en quel lieu ni à quelle date se tiendra cette Conférence.

Le moment est cependant indiqué pour faire le point et, d'après le passé récent, tenter de dégager quelques idées claires sur la situation internationale.

Il serait vain de se dissimuler que l'esprit d'entente ne brille pas actuellement au zénith. Après la conclusion de la Conférence de Lausanne et l'"accord de confiance" franco-britannique, on aurait pu croire qu'à Genève la Conférence du désarmement allait sortir de l'ornière des discussions techniques et marquer quelque progrès. Il n'en a rien été: la Conférence a tourné court brusquement. Elle s'est ajournée après avoir enregistré les maigres résultats obtenus au cours de six mois de travaux. Ni la seconde proposition américaine — relative au désarmement quantitatif — n'ont été discutées. Elles le seront sans doute dès la reprise des séances de la Conférence, au début de l'année prochaine. Mais si l'on considère que les Commissions techniques ne sont arrivées sur la question du désarmement qualitatif à aucune entente positive, il est à craindre que les mêmes difficultés ne se reproduisent lors de l'examen des autres propositions. Et nous nous trouverons aussi en présence de la demande quasi impérative de l'Allemagne tendant à l'égalité des armements... La Conférence a eu cependant cet heureux résultat de rapprocher la Grande-Bretagne et les Etats-Unis de notre pays. Avec la Grande-Bretagne, en particulier, le raffermissement des liens d'amitié positive — qu'on aurait tort d'appeler un renouveau de l'Entente cordiale, puisqu'il est loisible à chaque pays européens d'adhérer à l'accord de confiance et que l'Allemagne et l'Italie y ont déjà adhéré — permet d'augurer une féconde action commune pour la paix.

La paix, me dira-t-on, la paix lorsque l'Allemagne dérive de plus en plus vers l'hitlérisme, lorsqu'on va même jusqu'à parler d'une restauration des Hohenzollern! Oui, certes, le gouvernement actuel du Reich n'a rien de républicain, et, s'il veut gouverner constitutionnellement, il devra faire appel aux nationaux-socialistes qui sont actuellement le parti de beaucoup le plus nombreux au Reichtag — 230 sièges sur 607, alors que les social-démocrates n'en ont que 133, les communistes 89 et le centre catholique 76 —. Mais, pour le moment du moins, le gouvernement du Reich aura fort à faire pour mettre de l'ordre chez lui et remédier au chômage. La guerre civile larvée entre nazis et communistes est une sérieuse menace à la vie du pays. Hitler reste en quelque sorte prisonnier de sa victoire; s'il veut user le gouvernement dans l'attente du moment favorable pour s'emparer du pouvoir, il s'usera aussi lui-même à ce petit jeu. Or, depuis la réélection du président Hindenburg, le parti nazi n'a marqué aucun progrès; sans le centre catholique, Hitler, pas plus que Papen, ne pourra obtenir de majorité. Si Papen continue à gouverner sans le Reichstag, les violences des natonau-socialistes continueront sans doute, et aussi celles des communistes. S'il fait appel au centre, celui-ci, en supposant qu'il accepte, posera ses conditions, et l'hitlérisme ne sera pas seul maître en Allemagne. Plus que jamais, les catholiques restent donc les arbitres de la situation.

En tout cas, la récente proclamation de M. Bracht, représentant égal du commissaire du Reich en Prusse, affirme la volonté du gouvernement de faire régner l'ordre, et son "suprême avertissement" — sic — s'adresse à "toutes les organisations".

Ne péchons ni par excès d'optimisme ni par noir pessimisme. La situation reste sérieuse en Allemagne; elle requiert toute notre viligance. Mais elle reste sérieuse pour les Allemands eux-mêmes, pour qui la guerre civile n'est pas une perspective encourageante.

Ce qui se passe en Italie n'est pas non plus pour nous réjouir. Pourquoi ce nouveau mouvement de mauvaise humeur — pour ne pas dire plus — contre la France? Parce que les thèses italiennes n'ont pas triomphé à Genève? La diplomatie d'outremont sait pourtant bien que si l'on va à une Conférence, ce n'est pas pour obtenir une victoire sur toute la ligne. Il serait alors inutile de discuter: on n'aurait qu'à affirmer sa volonté, — dans le vide, car actuellement aucun pays ne peut prétendre à imposer ses seules directives à l'Europe. Autour du tapis vert des Conférences, l'unique méthode consiste pour chacun à concilier les points de vue, à céder le moins possible, mais à céder, afin d'atteindre à une solution moyenne, dictée par le souci du bien commun.

Marchandages, direz-vous, Marchandages si vous voulez. Préférez-vous la guerre, dont la conclusion vous ramènera du reste fatalement autour du tapis vert et aux discussions par lesquelles chacun cherchera à concilier son point de vue avec celui du voisin.

La France a eu mauvaise presse dans la péninsule, mais consolons-nous: la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne furent pas épargnés, eux non plus. Et si les journaux italiens se sont réjouis des victoire hitlériennes, ils ont laissé cependant percer quelque inquiétude quant à l'avenir politique immédiat en Allemagne. Une dictature nationale-socialiste ou une dictature militaire seraient autrement dangereuses pour l'Italie que la France républicaine, qui n'a dessein d'attaquer personne et songe uniquement à garantir sa sécurité.

L'allemagne garde trop encore l'esprit de guerre. Il lui faudra encore beaucoup de temps pour s'en débarrasser. Il faudra beaucoup de Conférences aussi pour organiser cette "communauté des puissances" à laquelle le R. P. Yves de la Brière vient de consacrer un très beau livre. Dans cette tâche essentielle, nous avons, nous autres, catholiques, un rôle de premier plan à jouer, un rôle bien difficile aussi: celui d'unir les justes vigilances du patriotisme aux exigences du bien commun et aux préceptes de la charité chrétienne. Et nous espérons que les catholiques allemands feront, eux aussi, leur devoir.

J. CARET.

"La Croix"



:-: AGRICULTURE - - ELEVAGE :-:

L'Exposition mondiale du grain sera tenue en 1933

Elle s'ouvre le 24 juillet pour se terminer le 5 août —Notez les autres dates importanes

La Conférence-Exposition Mondiale du Grain aura lieu définitivement en 1933. Tous les intéressés entrant dans les catégories compétitrices, exposants, visiteurs, etc., — sont priés de noter les dates importantes que voici:

31 JANVIER 1933 — Toutes les entrées dans les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain doivent être faites au plus tard le 31 janvier de l'année prochaine.

1er MARS 1933 — Tous les échantillons entrés dans les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain doivent être remis au Secrétaire, Ernest Rhoades, à Régina, au plus tard le 1er mars 1933.

24 JUILLET 1933 — Jour d'ouverture de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina.

5 AOUT 1933 — Date de clôture.

x

L'Inde demande de la place pour un étalage à l'Exposition Mondiale du Grain de 1933

L'Inde doit se mettre immédiatement à préparer son stand pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1933. Une lettre à cette effet, émanant de Rai Eahib Malik Charan Das, Secrétaire du Conseil Impérial de recherches agricoles à Simla, vient d'être reçue ce matin au bureau-chef de l'Exposition.

Dès le commencement de l'année 1931, lorsque l'Inde avait accepté l'invitation de prendre une part active à l'Exposition Mondiale du Grain, toutes les provinces avaient activement collaboré avec le Conseil impérial de recherches agricoles pour compléter leurs plans et choisir leurs matériaux. Le Secrétaire du Conseil Impérial demande maintenant qu'il lui soit réservé de la place dans le nouveau palais de l'Exposition du Grain, et que les plans lui soient envoyés pour que l'étalage puisse être ressemblé et préparé pour l'expédition.

x

Riz venant de la Guyane anglaise pour l'Exposition Mondiale du Grain de 1933

Un très bel étalage de riz sera présenté à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui sera tenue à Régina, Canada en 1933. Avis à cet effet vient d'être reçu de J. Sydney Dash, directeur du Ministère de l'Agriculture, Georgetown, Guyane Anglaise.

Dans une lettre adressée à M. Rhoades, secrétaire de la Conférence-Exposition, et qui a été reçue M. Dash dit ce qui suit:

"Cette colonie se propose de présenter du riz à l'Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1933. Je vous prie donc de bien vouloir nous fournir tous les règlements en détail pour que je puisse les transmettre aux exposants de cette colonie. Je désirerais également recevoir des échantillons des sacs, formules, étiquettes, etc., qui doivent être employés.'

x

Inspection du palais de l'Exposition Mondiale du Grain par les visiteurs américains

Les membres de l'auto-club de la Saskatchewan et de la Chambre de Commerce de Régina ont souhaité la bienvenue à la motorcade de la route No 85 des Etats-Unis, qui se composait de vingt-six automobiles venant du Wyoming, du Dakota Nord et du Dakota Sud, et qui sont arrivés à l'auto-camp de Régina, Canada, mercredi le 20 juillet.

Les visiteurs ont quitté l'auto-camp pour passer la nuit dans un hôtel de la ville. Beaucoup d'entre eux ont rendu visite au palais de l'Exposition Mondiale du Grain, et se sont déclarés émerveillés de ses dimensions et de sa beauté. A 8 heures ils ont été reçus à un banquet donné en leur honneur par la Chambre de Commerce à l'hôtel Saskatchean, où l'Honorable F. D. Munro, leur a souhaité la bienvenue au nom du Gouvernement de la Saskatchewan, tandis que le maire suppléant, J. Cyril Malone, les accueillait au nom de la ville de Régina.

Au banquet que présidait James Simclair, les allocutions d'usage furent prononcées par les suivants: Bert Bell, de Deadwood, Dakota Sud route No 85, Lusk, Wyoming; Walter Schonocker, Newcastle, Wyoming; J. C. Morrison, Bellefousse, Kakota Sud; Hon. Howard McConnell, Premier Ministre Suppléant, et S. J. Latta, directeur de la publicité de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui invita les visiteurs à venir à l'Exposition Mondiale du Grain l'année prochaine. J. Jennings, cow-boy du Wyoming, et Lorne Daly, de Régina, accompagné au piano par J. J. Heatley, firent les frais de la musique.

quantité suffisante de substances minérales dans le régime alimentaire en hiver en faisant maintenant des conserves et des confitures de fruits et de léugmes frais pour les utiliser plus tard. Il a été démontré par des expériences que la composition minérale de ces fruits ou de ces légumes n'est nullement changée au cours de la fabrication en conserves et en confitures.

Publié par le Service des renseignements, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

x

La melasse de sucre de canne pour les boeufs de boucherie

La melasse de sucre de canne vient d'être essayée dans l'alimentation des boeufs de boucherie à la station expérimentale fédérale de Lennoxville, Québec.

Dans son rapport pour la première année de l'essai, 1931, le régisseur Lennoxville dit que les boeufs qui recevaient 8 pour cent de mélasse dans le mélange de grain ont fait la plus forte augmentation de poids; cette augmentation dépasse d'un quart de livre par jour celle qui avait été faite par le lot témoin et la viande produite par ces animaux a coûté 1.25 cent de moins par livre.

Publié par le Service des Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

x

Le bacon gelé supporte l'exportation

Il est possible que la Nouvelle-Zélande et l'Australie fassent une vive concurrence au Canada pour le commerce du bacon. Ces pays ont envoyé des quantités croissantes de lard à la Grande-Bretagne en ces quelques dernières années. Différents procédés de conservation ont été mis à l'essai mais le seul qui ait donné des résultats réellement bons est celui de la congélation, qui s'il faut en croire le dernier rapport de la Chambre de commerce de l'empire, ne détériore en rien la qualité du produit.

On a essayé d'envoyer du bacon légèrement salé à l'état vert mais les essais n'ont pas donné de bons résultats, sauf lorsque ce bacon était transporté à l'état gelé à environ 14 degrés F. Et même à cette basse température, il y a eu de la perte parce que le gras est devenu rance, même lorsque la conservation ne durait que six semaines. C'est, dit-on, parce que la graisse de bacon continue à obsorber de l'oxygène lorsqu'elle est gelée.

Dans les recherches expérimentales qui ont été faites, on a trouvé que la graisse de bacon fumé se conserve mieux que celle du bacon non fumé, mais même le bacon fumé devient rance après neuf semaines de conservation à 14 degrés F. La conclusion qui se dégage de ces faits c'est que les procédés ordinaires du commerce ne donnent pas satisfaction dans le transport du bacon vert légèrement salé à l'état gelé venant de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Publié par le directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

x

LES FERMES EN CULTURE AU CANADA

DANS NOTRE PROVINCE

Ottawa. — Il y avait 728,664 fermes au Canada, lors du recensement fédéral du 1er juin 1931, comparé à 711,110, en juin 1921, soit une augmentaton de 17,564, en dix ans, ou une moyenne de 2.47 pour cent.

Voici le nombre de fermes, par province, pour ces deux périodes:

Provinces	1931	1921
Ile du P.-Edouard	12,865	13,701
Nouv.-Ecosse	39,444	47,432
N.-Brunswick ...	34,025	36,655
Québec	135,957	137,619
Ontario	192,174	198,053
Manitoba	54,109	53,252
Saskatchewan ..	136.472	119,451
Alberta	97,408	82,954
C.-Britannique ..	26,079	21,973
Yukon	41	10

La Saskatchewan est la province des grandes fermes, car sur un total de 136,472, il y en a 26,026 de plus de 640 acres chacune. L'Alberta arrive deuxième, avec 14,746 fermes de plus de 640 acres, sur un total de 97,408; la Saskatchewan a 1,864 fermes de plus de 640 acres; le Manitoba, 4,705.

légumes frais et leur valeur au point de vue de la santé. On se servira également d'annonces locales et saisonnières, pour indquer aux ménagères l'arrivée des différentes récoltes de la saison sur le marché; plus tard on entreprendra des démonstrations de cuisson et de conservation pour montrer la façon de combiner les fruits et les légumes frais afin d'obtenir un régime bien équilibré; on expliquera les moyens de tirer le parti le plus économique de ces produits et l'on indiquera le meilleur moment de faire les provisions en vue de la mise en conserves.

Naturellement, on s'attachera surtout à faire connaître, les fruits et les légumes cultivées au Canada, mais les produits semblables, de toutes les parties de l'Empire, auront également une bonne part de publicité. Comme les produits de l'Empire viennent sur le marché pendant d'autres saisons que les nôtres, on est d'avis que ce système ne nuira aucunement aux producteurs canadiens, mais tendra plutôt à faire mieux comprendre aux consommateurs la nécessité d'employer des fruits et des légumes frais dans le régime quotidien, pendant toutes les périodes de l'anuée.

La campagne sera dirigée par un comité exécutif central, composé des suivants: E. B. Luke, Montréal Président honoraire du Conseil canadien de l'Horticulture; Geo. Stronach, Toronto, marchand; W. B. Somerset, Toronto, président de la Commission de vente de l'Ontario; F. E. Holloway Montréal, courtier; L. F. Burrows, Ottawa Trésorier du Conseil canadien de l'Horticulture. A ce groupe sera associé M. H. E. Stephenson, de A. McKim, Limited, comme Directeur de la réclame.

Le Comité exécutif central sera aidé par un Conseil consultatif représentant tous les groupes et toutes les sections intéressés dans la campagne. Le personnel de cette organisation sera le suivant: Cyril G. Gorham, Halifax; F. W. Boshop, Kentville: W. G. Estabrook, Saint John; A. G. Turner, Fredericton, W. J. Tawse, Montréal, Karl B. Conger, Ottawa; H. L. Craise, Hamilton, E. J. Atkin, Leamington; A. McCallum, Winnipeg; H. R. Smith; Regina; Herbert Stockton, Calgary; Major M. G. McGuire, Vernon, C. B.; Gordon Bower et John Hewitt, Vancouver.

Outre le Conseil consultatif, il y a également tous les officiers et les membres du Conseil canadien de l'horticulture, qui seront là, prêts à mettre au service du projet leur longue expérience pratique et leurs connaissances variées.

Mot d'un désocuvré.

—Hier, 15 août, il n'y avait, en somme, plus un chat à Montréal.

—Plus un chat?... C'est curieux justement à la mi-août...

x x x

Confession.

Un soir, un écrivain se promenant sur les quais de la Seine, aperçoit accoudé au parapet d'un pont, un individu qui regardait, douloureusement, couler l'eau.

Il s'approche de lui et, prêt à le consoler, lui demande:

—Vous êtes désespéré?

—Je suis coiffeur, fait l'individu en se retournant.

NOUVELLES

La Conférence Agricole en Session

Toronto. — La conférence agricole convoquée par l'honnorable M. Weir, ministre de l'agriculture, se tient à Toronto. Elle s'occupe spécialement d'étudier comment le Canada peut donner de l'expansion à son commerce de bêtes à cornes pour la boucherie, surtout en Angleterre. Elle propose aussi la formation d'un conseil national d'aviseurs pour coordonner les efforts des agronomes du dominion.

Le doyen Shaw. de l'université de Saskatoon, a attiré l'attention de la conférence sur les chances qu'a le Canada de développer son commerce de bêtes engraissées, et il a fait remarquer que le blé est une excellente nourriture pour les animaux que l'on destine à la boucherie.

Les cultivateurs de l'Empire font une tournée du Canada

De passage à Régina, où ils ont fait un bref séjour de cinq heures, le 10 juillet, au cours d'une tournée du Canada, un parti d'agriculteurs distingués de Grande-Bretagne et de l'Afrique du Sud, membres de la Tournée des cultivateurs de l'Empire, ont été accuillis par des représentants du Gouvernement, de la ville, de la Conférence-Exposition Moudiale du Grain et de la Chambre de Commerce. Ils furent vivement impressionés par la dimension imposante du palais de l'Exposition Mondiale du Grain et exprimèrent leur vive appréciation de l'occasion qui leur était offerte de voir les cultivateurs du district de Régina et de conférer avec eux.

L'agriculture dans le pays de l'Empire est leur intérêt principal et leurs efforts donnent des résultats encourageant.



Choses Agricoles

Ottawa et les Pools

Régina. — Une entente entre le gouvernement fédéral, les banques et les pools de l'Ouest vient d'être conclu pour financer le blé qui passera par les pools. C'est à peu près la même que celle de l'an dernier. Il est entendu que le gouvernement ne soutient que les pools volontaires et que, comme l'an passé il pourvoira à un paiement initial d'environ 35 sous le boisseau.

x

Le marché des chevaux est bon

Régina. — Le marché des chevaux de traits dans l'Ouest a un aspect plus encourageant que celui des années précédentes. Sans doute les demandes ne sont pas aussi nombreuses qu'on ne s'y attendait. C'est qu'il n'y a pas d'argent. Tout de même le fermier comprend de plus en plus que ça coûte moins cher de produire de l'avoine pour les chevaux que d'acheter de la gazoline et de l'huile pour les machines à traction.

x

Ou l'on économise de l'argent en donnant de l'orge aux aux boeufs d'engrais

L'orge est d'un emploi économique pour les boeufs d'engrais lorsqu'elle se vend au même prix qu'un bon mélange de grain ou un peu meilleur marché. Tel est du moins le résultat des recherches faites à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, Québec.

Les résultats obtenus à Lennoxville en ces quatre dernières années montrent que les boeufs d'engrais qui recevaient un mélange de grain ont fait à peu près la même augmentation de poids que ceux dont l'orge constituait l'aliment principal, mais au prix où se trouvait l'orge en 1931 on a effectué une économie de 3-4c par livre.

Lorsque l'orge formait l'aliment principal, la ration de fourrages par boeuf se composait de 12 livres de foin et de 20 livres d'ensilage avoine-pois-vesce par jour. La quantité de grain donnée était à raison de 4 livres par jour et par tête, à partir du 1er janvier; elle a été augmentée de 1 livre par jour à partir du 1er de chaque mois suivant jusqu'à la fin de la saison d'engraissement en mai.

Publié par le Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

x

L'importance des substances minérales

La science médicale a démontré qu'il est essentiel que le régime alimentaire contienne certaines substances minérales aussi bien que des vitamines, et que, sans elles, il serait impossible d'avoir des dents saines, une ossature forte et une bonne santé générale. On sait également que si les vitamines étaient absentes le corps ne pourrait utiliser les substances minérales dans la construction des os et des dents, quand bien même ces substances se raient présentes en grandes quantités.

Les plus importantes de ces substances minérales sont le calcium, le phosphore, le fer, l'iode, le magnésium et le sodium. Toutes ces substances, de même que la plupart des vitamines, sont fournies en quantités généreuses par les fruits et les légumes frais comme les tomates, les fèves, les pois et les framboises, qui sont maintenant si abondantes.

On peut aussi se procurer une

Campagne d'Expansion Industrielle

Dans quelques semaines, 40,000 producteurs canadiens, joignant leurs efforts aux marchands de gros et aux expéditeurs de fruits et de légumes de toutes les parties du Canada, lanceront un "Plan de cinq ans" de réclame nationale. Il s'agit d'encourager les Canadiens à consommer plus de fruits et de légumes frais, en leur faisant connaître la valeur de ces produits, et en leur indiquant quand et comment ils devraient être consommés. Cette campagne sera vigoureusement poursuivie toute l'année par la voie de la presse quotidienne, de feuillets et d'autres moyens de publicité. Beaucoup d'organisations féminines ont promis de la seconder énergiquement. Partout, sur tous les points du pays, les organisations qui s'occupent de l'éducation et de la santé se sont également déclarées prêtes à faire valoir les propriétés économiques et hygiéniques des régimes bien équilibrés, où les fruits et les légumes frais jouent un rôle si important.

Cette décision que viennent de prendre les producteurs et les commerçants, d'unir leurs efforts pour promouvoir, par la réclame, la vente des fruits et des légumes frais, marque le point culminant de plus de dix années de propagande instructive, de la part du Conseil canadien de l'horticulture et de particuliers. Cette propagande avait pour but de faire comprendre aux producteurs et aux commerçants que la publicité, en ce qui concerne les fruits et les légumes, leur transport, leur placement sur le marché, leur livraison aux consommateurs dans le meilleur état possible, est tout aussi importante que la réclame poussant à la vente des produits fabriqués.

Les directeurs de cette campagne se sont trouvés aux prises avec de nombreux problèmes, mais presque tous ces problèmes ont été résolus. L'un des plus difficiles était de trouver le moyen de répartir les frais de la campagne d'une façon équitable sur les producteurs et les commerçants. C'est ce que l'on a fait en imposant une taxe pour les fins de la réclame sur chaque wagon de fruits et de légumes frais transportés; la moitié de cette taxe doit être payée par le premier producteur et l'autre moitié par le marchand, qui agit également comme agent collecteur. Les wagons non complets sont taxés sur la base de 1-2 de 1 pour cent.

Le succès remporté par les producteurs associés de la Colombie Britannique dans la campagne en faveur de la consommation des fruits, ainsi que les nombreuses campagnes de réclame pour les différents fruits ont été pour beaucoup dans la décision de lancer cette campagne. Graduellement, mais sûrement, l'idée de la valeur de la réclame s'est implantée dans l'esprit des producteurs canadiens, et lorsque le plan actuel d'une campagne de réclame a été présenté, il a reçu l'appui enthousiaste de tous les producteurs et des organisations de vente de tout le pays.

On se proposait au début de concentrer les efforts sur la vente des fruits frais seulement, mais il est devenu évident que l'on pourrait également y faire entrer les légumes frais, augmentant ainsi la continuité de la campagne sans affaiblir en rien la propagande pour les fruits frais.

Le plan en question a été soumis à des conventions importantes de producteurs et de commerçants au commencement de l'année. Il a reçu l'appui le plus complet de la part des marchands de fruits et de légumes, des organisations de producteurs et des coopératives de vente. La campagne est secondée par toute l'industrie, depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

Le plan comporte une réclame nationale tendant à faire connaître le bon goût naturel des fruits et des

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUCK LAKE, Sask.

—Quel repos après cette chaleur accablante! de la pluie! mais les moissons ne sont pas finies et certains fermiers sont obligés de moissonner dans la boue ce qu'ils ont semé dans la poussière. Si la pluie cesse, les battages commenceront dans deux ou trois jours.

—Mmes Pollard et Leray sont revenues des hôpitaux.

—Les demoiselles Marguerite Périllat et Yvonne Doucette partiront d'ici peu pour l'école normale de Saskatoon.

—L'ouverture des classes à l'école Stobart est fixée au premier septembre.

—Nos jeunes gens des collèges et de la place, sous la distingué direction de Monseigneur Desmarais, préparent une intéressante séance pour dimanche le 11 septembre. Tous seront bienvenus.

ASSINIBOIA, Sask

Les catholiques d'Assiniboia et des paroisses voisines garderont un souvenir ému du deuxième pèlerinage annuel qui a eu lieu dans notre église les 20, 21 et 22 août derniers en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens. Les obstacles s'opposant à cette entreprise étaient nombreux: dépression générale, travaux de la récolte, mauvaise température; mais Dieu aidant les efforts de M. le curé Labrèque et de ses confrères et amis ont été de nouveau couronnés de succès. Ce pèlerinage a été vraiment un triomphe pour notre religion et les grands saints que nous avions à coeur d'honorer.

Voici brièvement quel fut le programme de ces belles fêtes.

Le samedi, 20 août, à 7 heures et demie du soir eut lieu l'ouverture du pèlerinage: Un beau sermon sur les Saints Martyrs fut prêché en français par Monseigneur Charles Maillard, p.d., curé de Gravelbourg. M. l'abbé A. Gravel, curé de Mazenod, parla aussi en anglais sur le même sujet. Suivit le salut du très Saint Sacrement auquel officiait Monseigneur Maillard avec les Révérends Pères Cloutier et Mondor, Oblats, comme diacre et sous-diacre. M. le curé Labrèque fit ensuite vénérer aux fidèles les reliques des Saints Martyrs.

Le lendemain, dimanche, il y eut à 8 heures, messe de communion célébrée par le R. P. Mondor, o.m.i., puis une autre messe à 9 heures et demie dite par le R. P. Cloutier, avec sermon en français par le R. P. Mondor. A onze heures, grand-messe célébrée par M. le curé Labrèque assisté des RR. PP. Cloutier et Mondor comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Cloutier y prêcha en anglais sur le Sacré-Coeur.

A 2 heures de l'après-midi, une conférence fut donnée spécialement aux enfants par le R. P. Cloutier. Une magnifique statue de la Sainte Vierge tirée au sort par le jeune auditoire fut gagnée par Mlle Aimée McGinn.

Vers 6 heures du soir, arriva au presbytère un personnage impatiemment attendu et qui n'était autre que Son Excellence Monseigneur J. C. McGuigan, archevêque de Régina qui venait prendre part au pèlerinage des Saints Martyrs Canadiens en même temps que visiter son ami M. le curé Labrecque et son cousin M. P. Murphy, inspecteur d'écoles. Un superbe banquet eut lieu au presbytère en l'honneur du distingué visiteur. Les Dames de l'Autel en costumes appropriés servaient les tables décorées, ainsi que la salle avec beaucoup de goût et chargées de mets savoureux. Assistaient à ces agapes plusieurs membres du clergé ainsi que M. H. Shaw, maire de la ville, M. le Shérif Butler, M. P. Murphy, inspecteur d'école, M. le Docteur Kroshus et plusieurs autres. A la fin du repas une charmante fillette, Geneviève Butler offrit au nom des Enfants de Marie un magnifique bouquet de fleurs naturelles à Son Excellence, puis M. le maire dans un beau discours lui souhaita la bienvenue au nom de la ville.

A 7 heures et demie du soir l'Archevêque de Régina se rendit solennellement à l'église avec le clergé et les enfants de choeur; il était assisté de M. l'abbé Magnan, curé de St-Victor. Faisaient fonction de diacre et de sous-diacre les RR. PP. Cloutier et Mondor, et le R. P. Sieferling de Wolseley était cérémoniaire. Dès que le cortège fit son entrée le choeur de chant accompagné de l'orchestre entonna le "Vivat Pastor Bonus". M. le curé Labrèque présenta à Son Excellence de belles adresses en anglais et en français auxquelles Monseigneur l'Archevêque répondit avec sa délicatesse ordinaire donnant ensuite le sermon en anglais et en français. Il y eut salut solennel du Très Saint-Sacrement puis la vénération des reliques termina cet office si imposant.

Le lendemain, lundi, il y eut mess de communion à 8 heures par Son Excellence qui était obligée de partir dans l'avant-midi, puis grand'messe à 10 heures par le R. P. Cloutier. Ce bon religieux y prêcha un éloquent sermon sur la Sainte Vierge. Le pèlerinage se clôtura par un salut et la vénération des reliques. Encore une fois, ces belles fêtes, furent on ne peut mieux réussies. Les fidèles bravèrent la pluie et les mauvais chemins pour y prendre part. Nombreuses furent les communions et les ardentes suppliques adressées à Dieu devant l'autel somptueusement orné et le groupe des Saints Martyrs dont la parure de lumières électriques et de glaïeuls d'un rouge vif offrait un spectacle si saisissant.

Les membres du clergé présents au pèlerinage étaient les suivants: Son Excellence Mgr J. C. McGuigan, archevêque de Régina; Monseigneur Charles Maillard, p.d., curé de la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé J. H. Labrèque, curé d'Assiniboia, le R. P. Antoine, des chanoines Réguliers, curé de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba; M. l'abbé J. A. Magnan, curé de St-Victor, M. l'abbé A. Gravel, curé de Mazenod, le R. P. J. Mondor, o.m.i., du collège de Gravelbourg, le R. P. Edouard Cloutier, o.m.i., de Lebret, le R. P. J. Sieferling de Wolseley, M. l'abbé J. A. Bisson du collège de Gravelbourg.

LAFLECHE, Sask.

—M. Légée Piché de Glentworth, était en visite chez ses parents M. et Mme Amédée Piché, dimanche dernier.

—M. et Mme Léo Brunelle, et M. et Mme Joseph Rivard, sont allés à St-Paul, Alta., la semaine dernière par affaire et en visite chez des amis.

—Mme Joseph Marcotte de Transcona, Mont., et son fils Gérard sont en visite chez M. et Mme Antonio Rivard, pour 2 semaines.

—MM. Victor et Edgard Phaneuf de Gravelbourg, étaient chez M. et Mme Gilbert Phaneuf, la semaine dernière.

—M. et Mme Albert Brière, née Yvonne Gagnon, sont heureux de faire part à leurs nombreux parents et amis, de la naissance de leur fille, baptisée sous les noms de Marie, Lilianne, Charlotte, Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Gagnon, grands parents de l'enfant.

—M. et Mme Arthur Berlinguette et leur fille Jeannette, après un séjours de cinq semaines en visite chez des parents et amis à Radville, Sask., sont revenus dernièrement enchantés de leur voyage.

—Mlle Maria Clairmont de Glentworth, était en visite chez son oncle M. Napoléon Campeau, ces jours dernier.

—Mlle Eugénie Deschatelais est partie pour aller demeurer à Montréal, la semaine dernière.

—M. et Mme Adrien Belcourt et sa famille sont allés passer deux semaines à leur Chalet à Lebret, Sask.

—M. Sylvio, fils de M. Auguste Clairmont, est à l'hôpital de Gravelbourg, par suite d'un grave accident. Espérons qu'il se rétablira bientôt.

—M. Dollard Cantin est à Denzil, Sask, par affaire pour quelque temps.

—M. Joseph Charlebois, de la province Elevateur Co., et M. Albert Morissette, Marchand, après avoir visité des parents et amis à Winnipeg, Man., Chicago, Ill., Montréal, Trois-Rivières, Québec et Rimouski en automobile nous sont revenus enchantés de leur voyage.

—Mlle Marie Blanche Gauthier, de Gravelbourg, était en visite chez Mme Rose Larochelle, dernièrement.

—M. Emilien Forgue, de Laflèche et M. Elp. Doran, de Gravelbourg, après un séjour de cinq semaines en visite chez des amis et par affaires, à Edmonton, Alta., Donnelley, Falaire et Rivière-la-Paix, nous rapportent que la récolte n'est pas meilleure là-bas que dans le sud de la province de la Saskatchewan. A bien considérer il vaut encore mieux demeurer là où nous sommes.

—M. Paul Bourdy, de Montréal, anciennement de Laflèche, est ici pour affaires, et en visite chez des amis pour quelque temps.

—M. l'abbé Lussier, Mme Napoléon Campeau, Mlles Pauline et Cécile Campeau, étaient en visite chez M. et Mme Adolphe Campeau de Meyronne, dernièrement.

—M. Sarta Cantin, est allé à Moosee-Jaw, pour affaires, et chez des amis, ces jours derniers.

—Mme T. H. Bourassa, après avoir subi une opération, à l'hôpital Providence de Moose-Jaw, est revenue en bonne voie de guérison, lundi dernier.

—M. Napoléon Deaust, M. et Mme Noël Cantin, et Mlle Jeanne Cantin, sont allés dernièrement à Glentworth, et Macwoeth, Sask., pour affaires et en visite chez des parents et amis.

—M. Frédéric Perreault, de Everet, Wash., U.S.A., est en visite chez M. et Mme Arthur Cloutier et chez des amis pour quelque temps.

x

Propos alphabétiques.

Il existe des C dentaires, des B chamelles et des J goths. En cherchant un peu, vous trouverez l'H au 7 et l'S au 6, pendant que les D pêchent et que l'M rôde. On parle beaucoup des D du Sahara où l'on rencontre l'N humide. La pauvre F est mère, ainsi que l'affirment les T de la Saint-Martin. Mais le G nie. Tout ça ne vaut pas le P roux. Pendant que les Q rient, jamais le K n'a ri, et, souvent l'U meurt noir. Le V jette et fait l'X à moitié.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'ANNEAU DE VERMEIL

par Romain GALLOIS

—Dites-moi... Les funérailles ont lieu demain; je ne puis m'y rendre parce que cela susciterait des commentaires et parce que, si je la vois dans son deuil, je suis capable de ne considérer plus rien. Etes-vous sûre qu'elle souffrira davantage si je ne m'associe d'aucune façon aux témoignages de sympathie qu'elle recevra?...

—J'en suis certaine.

—Alors, je demande à votre amitié de me représenter là-bas.

—J'irai, Georges; j'irai pour vous, et pour elle. Avant de partir, elle s'est confiée à moi, nos rapports sont devenus très intimes; je lui dois d'être près d'elle en cette cruel le circonstance.

—Ah! oui, soutenez-la. Vous lui direz que ce deuil m'a désolé, et vous vous montrerez très tendre... très tendre...

Après une pause, il ajoutait:

—Je suis navré de ne rien pouvoir moi-même.

Suzanne fut sur le point de lui livrer des secrets émouvants, mais elle estima qu'elle outrepasserait ses droits, puisque Line avait dit: "Je ne veux pas qu'on sollicite pour moi son estime." Elle demanda seulement:

—Voulez-vous qu'à mon retour je vous donne de ses nouvelles?

—Quelques mots, oui.

Ils arrivaient au parc des Lacour. Georges s'excusa de ne pas pousser plus loin et tendit son journal.

—Vous trouverez là certaines indications nécessaires. On est à Lyon, par le train assez tôt, demain, par l'express de 8 heures. Octave vous conduira... Ne me refusez pas. Je vous remercie pour l'allègement que j'emporte. Au revoir!

Le lendemain, dans la chambre où elle pleurait, toute seule parce qu'elle ne voulait recevoir personne sinon celle qui arrivait, Line, enveloppée de crêpes, ouvrait les bras:

—Mon amie!... Ah!... Je vous attendais... Je n'ai pu écrire..., je n'avais plus de pensée... Mais j'étais sûre que vous viendriez cependant. Me voilà comme vous!... dépouillée!... orpheline de papa!.. J'ai failli me révolter contre le ciel. Votre souvenir m'a soutenue... C'est fini, j'accepte encore cela...

Et l'amitié de Suzanne se pencha sur elle, sur son "oeuvre"!

Deux jours après, la jeune fille, accompagnée de sa mère, arrivait au Thiouzet, vers le milieu d'une après-midi que le soleil et les giboulées se disputaient. Georges lui-même les reçut dans le grand salon rouge.

—Par ce temps!...

Mme Lacour tendit la main:

—Mais, oui. Suzanne a, je crois, quelque chose à vous dire, et moi-même je voudrais m'entretenir avec M. Montrinier d'un petit lopin qu'il convoite.

—Mon père a rapporté la grippe de Lyon et il la chauffe en ce moment dans son cabinet.

—Rien de grave.

—Non. Cela ne l'empêchera pas de vous recevoir. Il en sera même très heureux. Approchons-nous de l'âtre, car cette pièce est froide.

On causa quelques instants, puis il conduisit Mme Lacour près de son père. Quand il revint s'asseoir dans le salon rouge où Suzanne était restée, il commença lui-même, les yeux vers la flamme, les mains jointes sous le menton:

—J'ai su déjà par mon père que M. Vaulprey...

—Hélas!... une embolie!... et dans des conditions bien tristes: il s'est affaissé sur le bateau même qui le transportait de Toulon à Tamaris où il rejoignait sa famille, après une longue absence d'un mois Adeline, qui l'attendait aux appontements, n'a reçu qu'un pauvre corps sans souffle, porté sur le cous sin d'une banquette,..

—C'est terrible de mourir de la sorte!... Et quelle rencontre!... Il y a de quoi rompre le coeur ou troubler la raison!... Comment l'avez-vous trouvée?

—Dans une peine immense, mais bien courageuse néanmoins et résignée... Votre témoignage de sympathie lui fut sensible; il a certainement tempéré son chagrin. Je suis chargée de vous en remercier.

Immobile dans la position qu'il avait prise, Georges ne répondit pas tout d'abord. Et Suzanne, gagnée par l'émotion qu'elle devinait au pli de la bouche, respecta son recueillement. Un silence plana, troublé seulement par la plainte du bois sous la morsure de la flamme, un silence qui rendait Line étonnement présente.

—Elle se résignel... murmura-t-il enfin, les yeux tendus comme s'il la regardait. Il faut qu'elle ait bien changé.

—Elle n'est plus la même, en effet.

Il tressaillit. La secousse dénoua ses mains. L'une d'elles appuya la défense et retomba lassée.

—Ne me le dites pas, Suzanne!.. Je le soupçonne déjà trop..., puisque vous l'aimez!.. Et je voudrais, je ne puis..., car il y a ce mensonge!... Il me semble que ce serait risquer l'avenir.

D'un jet l'âme avait livré son tréfonds: elle n'en était plus à écarter toute idée de retour, mais il discutait le cas. Fallait-il intervenir avec éloquence, essayer de ranimer la confiance éteinte? Suzanne jugea meilleur de se taire encore.

—Elle ne vous le demande pas, Georges.

Le choc un peu brusque des mots le fit sursauter. Il la fixa, scrutateur.

—Sans doute!... Mais elle espère... Elle croit...

Sérieuse, presque sévère, avec toutefois cette nuance de bonté dont elle ne pouvait se départir en face d'une misère, Suzanne soutint son regard.

—Respectez, Georges, le secret de son coeur comme elle respecte le vôtre.

A la vibration spéciale des termes, il était sensible qu'elle le tenait en haute estime, ce secret. Les mains de Georges se rejoignirent et d'une voix lointaine, il demandait, après un temps de trouble manifeste:

—Pensent-elles bientôt revenir au Rochaix?

—Vers la fin de mars.

Son regard humide observait Georges; et comme celui-ci tardait à reprendre la parole, elle lui mit la main sur le bras doucement.

—Ne vous absorbez pas ainsi.

—Vous avez raison, Suzanne, répondit-il: on y perd de sa force. Il montait déjà des faiblesses en moi. J'écoutais parler le coeur parce que vous l'avez bien remué. Mais je ne dois pas considérer que lui dans une affaire si grave... Causons d'autre chose, voulez-vous?...

CHAPITRE XIV

Lustré par les rayons, Colibri trottait gaiement dans la jeune lumière de cette après-midi d'avril et, sur ses roues caoutchoutées, le tilbury filait sans bruit entre deux buissons habillés de frais. De temps à autre on passait devant une maison, Colibri ralentissait de lui-même, et alors, presque invariablement, un ou deux minois de fillettes heureuses apparaissaient à la barrière, avec un chien moustachu:

—Bonjour, Mam'zelle!

S'il n'y avait qu'un petit nez, celui de Colette, celui de Marie-Louise Suzanne répondait:

—Bonjour Lélette!... Bonjour Zize!...

S'il y avait deux petits nez, elle groupait:

—Bonjour mes enfants!

La suite était toujours la même:

—On est sage?

—Oh! oui, Mam'zelle. Voulez-vous des fleurs?

—Samedi.

Les fillettes regardaient le sourire avec bonheur et leurs menottes disaient adieu. Mais bientôt le chemin s'engouffra dans la forêt. Il n'y eut plus que les pinsons, les fauvettes, à saluer Suzanne. L'accueil la ravit, l'oeil bleu des pervenches la tenta; elle songea qu'il fait bon fureter dans les bois en avril, qu'une attention charme toujours; elle sauta à terre.

—Tu ne bougeras pas, "Coco".

Colibri hocha les naseaux sous la tape amicale qui accompagnait l'ordre et mâchonna philosophiquement son mors jusqu'au moment où la jeune fille revint, les mains pleines de muguets, les premiers !!! prétendit les flairer, mais il essuya un refus.

—Goulu!... pas pour ton gros museau.

"Maitresse", heureuse, lui en mit cependant un brin vers l'oreille, de quoi il parut très fier, car il redressa l'encolure et trépigna.

—Va!...

Depuis une huitaine, Line se trouvait de retour, et c'était Line qu'on allait voir dans son grand château désolé.

Elle travaillait au crochet, sur une pelouse, en compagnie de sa mère, lorsque le tilbury déboucha vers un massif de silènes assez mal entretenu, comme l'allée, d'ailleurs, où l'herbe poussait. Le plaisir les leva toutes les deux en même temps. D'un même élan aussi, elles se portèrent à la rencontre: Mme Vaulprey, infléchie, presque vieille sous le chapeau noir, comme la robe de serge; Line, un peu pâle, amenuisée semblait-il, mais toujours vive et le visage empreint d'énergie sereine. Elle fut la première auprès de la voiture:

—Nous parlions de vous.

Et comme Suzanne lui tendait ses fleurs avant de descendre, elle sauta de joie:

—Oh! des muguets!... des muguets, maman!...

La tristesse même de Mme Vaulprey en fut tout éclaircie.

—Vous avez songé!... Quelle aimable enfant vous êtes!

Mais déjà Line lui passait "l'aimable enfant" qu'elle venait de recevoir dans ses bras; un témoignage plus tangible d'affection suivit le mot. Et les questions, les réponses, les bouts de phrases inachevées, se croisèrent avec cette rapidité que les femmes donnent au dialogue lorsqu'elles sont contentes de se revoir.

—Seule?...

—Oui.

—Comment?... Mme Lacour?...

—Ah!

—Une surprise...

—Depuis quand?...

—Dimanche soir.

A Suivre

x

Boutons au visage

"Le visage de ma fille était couvert de petits boutons qui disparurent après l'emploi de six bouteilles de Novoro du Dr Peter," écrie . Vitus J. Maier de Chicago, Ill. En agissant sur les organes d'élimination, cette médecine de famille de confiance aide à débarras ser le corps d eses impuretés tout en réglant les intestins et en augmentant le flux urinaire. Elle est vendue exclusivement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

Prince-Albert

DEPART DE LA REVERENDE MERE CYRILLE

La Révérende Mère Cyrille, supérieure du couvent de N.-D. de Sion, à Prince-Albert, depuis plusieurs années, a été rappelée à Paris par les hautes autorités de sa communauté. Elle est partie dimanche dernier. A l'occasion de son départ, de nombreuses anciennes élèves ainsi que les pensionnaires et externes actuelles ont tenu à lui exprimer leur vive appréciation. Les parents sont aussi venus nombreux lui présenter leurs hommages.

La Révérende Mère Cyrille était à Prince-Albert depuis 16 ans, d'abord comme membre du personnel enseignant et puis en qualité de supérieure de l'établissement. Née en France, elle fit ses études au fameux lycée de Versailles qui a formé tant de célébrités éducatrices, tant dans la capitale que dans les provinces de la République. Après quelques années d'enseignement à Paris, elle fut envoyée à Prince-Albert pour aider à maintenir au couvent de N.-D. de Sion la haute réputation dont il a toujours joui et jouit encore.

La Révérende Mère Louisa, si favorablement connue parmi les élèves qui ont eu l'avantage de faire leur cours à N.-D. de Sion, a été nommée supérieure en remplacement de la Révérende Mère Cyrille.

A l'occasion de ce double événement, une touchante cérémonie s'est déroulée dans la chapelle de la communauté dimanche dernier.

—La pluie de ces jours derniers cause du dommage aux récoltes dans cette partie de la province, retarde les moissons et les battages et baisse la qualité du grain.

—Le bureau central du Pool, à Régina, annonce que pour la récolte 1932-1933 le paiement initial est fixé à 35 cents le minot pour le blé numéro un "northern" à la tête des lacs. Pour le numéro deux, 32 cents; pour le numéro trois, 27 cents; pour le numéro quatre, 23 cents.

Aucune déduction ne sera faite sur aucun grain, qu'il soit "pooled" ou vendu.

—Arthur McIntosh, instituteur au pénitencier de Prince-Albert, Bert Davies, du personnel du bureau des ressources naturelles, à Prince-Albert, et David Davies, qui a terminé son cours au P. A. C. I., en notre ville, en juin dernier, ont failli se noyer au lac Waskesiu, dimanche dernier. Leur canot se renversa sous la force des vagues, mais ils s'y cramponnèrent jusqu'à ce qu'un canot à moteur voyant leur détresse se porta à leur secours.

—La société des Kiwanis a tenu, hier et avant-hier, son congrès annuel pour les trois provinces des prairies et l'ouest ontarien, au lac Waskesiu. Environ 200 membres de la société étaient présents, outre bon nombre de dames et autres invités.

M. J. Trafford Taylor, éminent avocat du Manitoba, a été élu gouverneur des Kiwanis, section des prairies, pour l'année 1933. Il succède au docteur Whyte, de Swift Current. M. H. J. Fraser, de Prince-Albert, est nommé lieutenant-gouverneur de la même société.

—M. et Mme J. Mouner de New-York et leurs quatre enfants sont de passage à Prince-Albert en visite chez M. et Mme Stephane Jaspar. Ils ont accompli leur voyage en automobile, passant par le nord des Etats et l'Alberta où M. Mouner a visité sa mère qui habite Edmonton. M. et Mme Mouner habitaient anciennement Prince-Albert. M. Mouner faisait partie du personnel du "Patriote" comme typographe.

—MM. Ernest Gagnon, greffier de la ville de St-Boniface, et J. G. Taylor, avocat de la même ville étaient de passage à Prince-Albert à l'occasion du congrès des Kiwanis à Waskesiu.

—Le 28 août, baptême de Marie Lillienne Swystuon, née le 10 du même mois, enfant de Paul Swystion et de Paulina Lucyk. Parrain, William Beleyowski; marraine, Paranka Ewanchyna.

EXAMENS DE MUSIQUE

Résultats des examens de musique tenus à Prince-Albert, 30 juin 1932 pour le Conservatoire de Régina.

Tous les élèves de Mme Carrier ont passé.

JUNIOR PIANO: Muriel Sinclair, distinction; Peggy Lusier, distinction; Blanche Keefe, succès.

PRIMAIRE PIANO: Eloise March, distinction.

ELEMENTAIRE PIANO: Madeleine Jutras, grande distinction; Winnie Webb, grande distinction; Gertie Laurie, distinction; Howard Willis, distinction; Annie Mamzash et Dorothy Dorlan, succès.

COURS PREPARATOIRE: Sybil Wood, distinction; Bob Whelan, distinction.

THEORIE PRIMAIRE: Peggy Lussier, Grande distinction; Muriel Sinclair, grande distinction; Blanche Keefe, distinction; Edna Willis, succès.

Mme Carrier recommence ses cours de piano et théorie le 1er septembre.

NOTES SPORTIVES

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Charles Legault, du club de l'A.C.F.C., a gagné le championnat pour les novices au tournoi du C.N. R. Nos félicitations.



Von Papen et Hitler

Berlin. — Un manifeste annonce à l'Allemagne que le gouvernement du chancelier von Papen ne permettra à personne de se révolter contre les lois du Reich. Ce manifeste a été lancé un peu plus de 24 heures après que 5 partisans fascistes de Hitler eurent été condamnés à mort pour le meurtre politique d'un communiste. Le verdict a été rendu à Beuthon, par un tribunal d'urgence établi par décret afin de réprimer les actes de violence.

Des tempêtes de protestations ont accueilli ces condamnations à mort, et Hitler lui-même a dénoncé vertement von Papen. Il n'y a pas de doute que le manifeste ne vise Hitler, qui a déclaré que ses nazis pouvaient venir à bout du "gouvernement de guillotine".

Le document en question, émis conjointement par les gouvernements du Reich et de la Prusse, pourvoit aux pénalités les plus sévères contre la violence politique, quels que soient le parti ou les personnes impliquées. Les actes de violence, y est-il dit, qui ont porté un grave préjudice à l'autorité du Reich, ont nécessité le décret d'urgence du 9 août du président von Hindenburg, lequel pourvoit aux plus sévères pénalités pour violence politique. Les termes de ce décret doivent être imposés au moment même où ils seront en vigueur contre quiconque enfreindra les lois, sans égard à la personne ou au parti. Le gouvernement du Reich usera de tout son pouvoir pour faire respecter la loi par tout le monde, et il ne permettra à personne de se révolter contre elle.

Le manifeste fait remarquer que le gouvernement n'est pas disposé à céder à la pression politique dans l'étude des cas des cinq condamnés à mort, et il se termine ainsi: Les violentes accusations contre les verdicts rendus devraient être adressées aux auteurs des actes sanguinaires et non pas au gouvernement, qui, dans l'intérêt de tous, doit avoir recours à des mesures sévères. Le gouvernement étouffera dans sa racine toute tentative de transgression des principes de l'Etat constitutionnel et d'incitation aux passions politiques.

Il ne se commet pas d'actes de violence dans le moment à Beuthen. Il est probable que le gouvernement n'agira pas.

nadien National soit, au point de vue du parcours, le plus grand du continent et celui dont les recettes sont excédées seulement par deux autres réseaux continentaux. La réduction des appointements serait de quarante pour cent dans le cas de certains hauts fonctionnaires de l'exécutif et irait en diminuant en proportion des appointements des autres.

Mackenzie-King et la conférence

Ottawa. — L'hon. M. W. L. Mackenzie-King, le chef libéral refuse, pour le moment de commenter les résultats de la Conférence impériale. Il est trop tôt selon lui, pour pouvoir en arriver à une conclusion juste sur le sujet.

Son attitude sur la question impériale reste toutefois le sujet de nombreux commentaires dans la capitale. On se demande en effet quel rôle il entend jouer à la prochaine session quand le gouvernement invitera la Chambre à ratifier les ententes.

Il est évident que le parti libéral ne peut s'opposer catégoriquement à cette satisfaction, puisqu'il n'a rien à offrir à la place. De plus, on rappelle qu'en 1931 et en 1932, au cours des bébats sur le budget, l'hon M. King a catégoriquement déclaré que jamais l'Angleterre n'accepterait la proposition de M. Bennett. La dernière Conférence vient de contredire cette affirmation.

Certains observateurs politiques n'hésitent pas à dire que les libéraux songeront maintenant plus que jamais à demander à M. King à prendre sa retraite comme chef. ,

La Mandchourie, territoire chinois

Genève. — Le rapport de la Commission de la Société des Nations chargée de faire enquête sur la crise sino-japonaise, rapport qui vient d'être terminé, est basé sur le traité des neuf puissances et sur les déclarations du secrétaire d'Etat Stimson, Etats-Unis,

La Commission en serait venue à la conclusion que la Mandchourie est encore territoire chinois, thèse qui aurait été rejetée par le ministre japonais des affaires étrangères lors que la Commission se réunit à Tokio.

Les officiels de la Société des Nations se demandent s'ils doivent produire ce rapport au cours de la session régulière de la Société, le 23 septembre prochain, ou à l'assemblée extraordinaire, qui est encore en session, et qui peut siéger en même temps que l'assemblée régulière.

Le rapport, qui est défavorable au Japon, couvre 200 pages de texte clavigraphié, plus de 700 pages si l'on compte les annexes. Les membres de la Commission sont attendus à Genève le 20 septembre.

Tokio. — Yasuya Uchida, ministre japonais des Affaires étrangères, prenant la défense de l'occupation de la Mandchourie par les troupes japonaises, a virtuellement défié la Société des Nations d'intervenir dans sa politique, notamment en ce qui concerne la recognition de la République de Mandchourie. Le dis cours du ministre a coïncidé avec l'annonce que la commission spéciale de la S.D.N., chargée de faire une enquête approfondie sur la crise sino-japonaise, était terminé et que ce rapport n'est pas favorable au Japon.

Dans son discours, le ministre japonais a fortement critiqué la politique américaine, telle que l'a énoncé, récemment, le secrétaire d'Etat Stimson. Tout laisse prévoir que le rapport de la commission d'enquête de la Société des Nations aura des répercussions mondiales.

Shanghai. — L'arrivée de renforts à la base navale japonaise de Shanghai a fait naître des craintes au sujet de la reprise des hostilités entre les Japonais et les Chinois.

Aux quartiers généraux japonais on dit que ces renforts ont été envoyés afin d'assurer une protection efficace aux résidents japonais de Shanghai, à la suite de l'extension de la campagne de terrorisme par les Chinois extrémistes dans leur patriotisme. Ces ultra-patriotes, ont intensifié le boycottage des marchandises, Ils ont bombardé à plusieurs reprises, en ces derniers temps, des magasins où on aurait vendu des marchandises japonaises.

A la réserve internationale, on a pris des mesures spéciales pour la protection des vies et de la propriété au cas d'une reprise des hostilités. Les autorités admettent toutefois que la crise n'est pas iminente.

Les représailles Russes

Moscou. L'"Economic Life" parle de menaces de représailles contre l'acceptation par la Grande-Bretagne des requêtes que lui ont faites les Dominions, à la conférence économique d'Ottawa, de limiter ses importations de la Russie.

C'est le premier commentaire publié ici sur les résultats éventuels de la Conférence.

"Il est évident pour tous, dit le journal, qu'une telle limitation aura pour effet une réduction des achats des Soviets en Angleterre, ce qui aura sa répercussion dans plusieurs branches de son industrie".

La Russie soviétique vend surtout à l'Angleterre du blé, du bois et des produits laitiers et en achète beaucoup d'outillage industriel. Parlant de la conférence du point de vue international, le journal dit qu'elle "démontre la profonde contradiction qui existe entre la Grande-Bretagne et les Dominions et l'acuité de la lutte entre les Etats-Unis et l'Angleterre pour obtenir les marchés du monde".

Deux ennemis mortels

Berlin. — Le chancelier von Papen, a-t-on annoncé avant hier, a définitivement résolu que Adolf Hitler ne fera pas parti du gouvernement. Ce qui n'empêche pas que ces deux ennemis ont déjeuné ensemble lundi dernier.

Le traité s'ouvre à Paris

Paris. — Les négociations franco-américaines du commerce se sont ouvertes le 22 août à Paris dans le département du commerce avec la rencontre de Herriot et Edge, ambassadeur des Etats-Unis. Ces deux dignitaires donnent une grande importance diplomatique à l'événement.

Belges et Allemands

La Belgique se protège

Bruxelles. — Le ministre de la Défense nationale a précisé l'organisation envisagée pour la défense de la frontière Est de la Belgique.

La première ligne sera constituée par une série de petits ouvrages formant, le plus près possible de la frontière de Maeseyck à Arlon, un chapelet jalonné par des ouvrages plus importants. Il s'agira surtout d'abris bétonnés établis de manière à commander les voies de communications et qui n'auront pas de garnisons permanentes.

Placés sous la surveillance de la gendarmerie, ces abris ne seront occupés qu'en cas d'alerte.

A l'arrière de cette première ligne d'abris sera établie une ligne de fortification constituée par des ouvrages ultra-modernes souterrains empruntant chacun des étendues de 16 à 20 hectares.

Trois forts sont prévus à Eben-Emael, Battich et Pepinster avec ouvrages permanents intercalaires. Le type de ces ouvrages sera celui que la France a adopté pour sa ligne de défense du Rhin à Longuyon.

Enfin, sur la Meuse même, il y aura neuf forts à Liège et sept à Namur.

L'aviation Allemande

Berlin. — Un nouveau dirigeable de type semirigide vient d'être construit en Poméranie par l'ingénieur Naatz.

L'innovation essentielle de cet appareil réside dans le réglage automatique du moteur et de la persision, ce qui permettra d'en confier le pilotage à un seul homme.

Il mesure 130 pieds de long et 30 pieds de haut et son volume est de 2,600 mètres cubes.

Muni d'un moteur de 115 CV, il est capable de voler à une vitesse moyenne de 80 kilomètres à l'heure en emportant une charge utile de 1,000 kg.

La nacelle est construite pour recevoir un équipage de deux hommes et cinq passagers.

L'appareil est susceptible de couvrir une étape de 1,000 kilomètres et de tenir l'air pendant une quinzaine d'heures.

Une bonne résolution.

—Le tabac est une chose détestable; j'y ai renoncé complètement.

—Bah! Et depuis quand?

—Depuis... lundi prochain.

x x x

Oncle et neveu.

—Eh bien! qu'a dit ton oncle quand tu lui as demandé de l'argent?

—Mon cher, il a fait un bond!...

—Un bon de combien?

A TRAVERS LE CANADA

Le port de Churchill

Churchill, Man. — Le capitaine G. Blacklock, commandant du Silksworth, New castle, est arrivé à Churchill lundi dernier, pour emmener en Angleterre une cargaison de blé. "Bien que j'aie des centaines d'amis à Montréal", a-t-il dit, "je préfère venir à Churchill. On peut venir à Churchill sans crainte ni anxiété, la voie est merveilleuse. Et c'est plus que je ne puis dire quand il s'agit d'aller à Montréal.

Charbon via Churchill

Des arrangements sont en train de se faire pour amener dans l'Ouest canadien, par voie de la Baie d'Hudson et Churchill, du charbon gallois. Il paraît qu'une cargaison arriverait dès cette année.

Le "relief" en Colombie Anglaise

M. H. McGeough, qui était directeur du bureau de secours en Colombie Anglaise, l'hiver dernier, sous l'administration fédérale, vient d'envoyer au lieutenant-gouverneur, à Victoria, un mémoire dans lequel il accuse le ministre des finances, en Colombie, d'avoir employé à d'autres usages un million de dollars destinés à secourir les pauvres de la province.

Sur les 16,000 personnes qui se trouvaient sur le "relief payroll" en automne 1931, beaucoup n'avaient droit au secours, estime M. McGeough. En outre, des achats de matériel ont été faits d'une façon extravagante et à des prix excessifs.

Peter Verigin reste chef

Les chefs de la secte doukhobor connue sous le nom de "Christian Community of Universal Brotherhood" refusent d'accepter la démission de Peter Verigin. Bien qu'incarcéré à Prince-Albert, celui-ci reste donc à la tête de la secte.

Ces faux monnayeurs

Vancouver. — Lundi dernier, la police montée a fait une descente dans une maison de la rue Hornby, dans le west-end de la ville et près du quartier des affaires. On croit que c'est le repaire des faux monnayeurs qui ont récemment répendu de fausses pièces de 50 sous à Vancouver et dans le voisinage. Deux hommes, habiles ouvriers, ont été mis en prison: ce sont William Dunbridge, 38 ans, et William Richardson, 26 ans.

Le Canadien National économise

M. S. J. Hungerford, président intérimaire du "Canadian National," annonce des nouvelles réductions dans le personnel de ce chemin de fer. A partir du 1er septembre prochain des positions seront abolies, d'autres seront combinées et la moyenne des appointements des fonctionnaires sera réduite de façon générale.

Les positions abolies seraient au nombre d'environ cinquante-cinq et la moyenne des appointements payés désormais aux hauts fonctionnaires du réseau serait au-dessous de celle payée pour les postes correspondants dans les réseaux américains bien que le Canadien National soit, au point de vue du parcours, le plus grand du continent (voir plus haut).